

La catastrophe de l'église de Nax

10 janvier 1909

Scission de la paroisse de Nax-Vernamiège

par

Pierre FOLLONIER

Introduction

Le mardi soir 10 janvier 1984, une foule considérable, venue de Nax, de Vernamiège et d'ailleurs, emplissait l'église de Nax pour commémorer le septante-cinquième anniversaire de la catastrophe. Les chœurs mixtes des deux paroisses s'étaient même réunis pour chanter la messe solennelle, concélébrée par le Rd curé Closuit et par des prêtres venus des environs. C'est que, là-haut, on n'a pas encore oublié ce dimanche 10 janvier 1909, où la voûte du sanctuaire paroissial s'abattit sur les fidèles de Nax et de Vernamiège rassemblés pour la messe dominicale.

En 1959 déjà, à l'instigation du curé Putallaz, un culte du souvenir, rappelant le cinquantième anniversaire, fut célébré, le soir, au milieu d'un grand concours de population. On apposa, à cette occasion, une plaquette à droite de la porte d'entrée de l'église.

Les témoins n'ont pas oublié, leurs descendants non plus, qui ont entendu de leur bouche le récit cent fois répété. J'ai connu de nombreux survivants, des handicapés blessés dans leur corps et dans leur âme. J'ai côtoyé, dans ma plus tendre enfance, les familles privées d'un père ou d'une mère, privation dont je ne mesurais pas tout le côté tragique, tellement on s'était déjà habitué à une situation devenue apparemment normale.

Même avec le recul du temps, on peut retracer fidèlement l'un des événements les plus effroyables de ce début de siècle, dans notre pays, à l'aide des déclarations des témoins qui vivent encore, soit Joseph Melly et Maurice Pannatier de Jean, ou qui viennent de décéder, il y a quelques années à peine ; à l'aide des archives communales et paroissiales de Nax et de Vernamiège, des archives de l'Etat du Valais, de l'Evêché et de la famille de Kalbermatten ; à l'aide aussi des journaux de l'époque, en particulier de la *Feuille d'Avis du Valais*, de *L'Ami du Peuple*, du *Nouvelliste* et, surtout, de la *Feuille d'Avis de Lausanne* ; à l'aide encore du manuscrit de Maurice Pannatier d'Antoine et du rapport édité en 1910 par le Département de l'intérieur.

Le but de cette étude consiste donc à rappeler, avec le recul du temps qui a estompé les antagonismes passés, mais non les faits, d'abord l'événement dans toute sa nudité et son horreur ; puis l'organisation des secours et leur répartition ; ensuite les causes probables, alors controversées, voire passées sous silence, de la catastrophe ; enfin les conséquences dont les effets sont ressentis de nos jours encore. J'éviterai de soulever les passions à peine apaisées pour m'en tenir uniquement à la froide réalité des faits.

Je dédie ce modeste travail aux parents et grands-parents qui ont donné leur belle âme à Dieu dans des circonstances dramatiques, en accomplissant leur devoir religieux. Beaucoup sentaient le danger qui les menaçait ; pourtant, pas un instant ils n'ont manqué de confiance en la divine Providence qui, certainement, les a accueillis dans son royaume, selon le vœu de leur curé, le jour de l'ensevelissement. Je le dédie aussi aux survivants, blessés et handicapés, amis et connaissances, qui, presque tous, nous ont quittés pour un monde meilleur, qui ont souffert et qui ont été profondément marqués par cette catastrophe dont ils furent les acteurs et les témoins involontaires. Je le dédie enfin aux descendants des victimes.

J'adresse ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont facilité ce travail et en particulier à M. Pierre Reichenbach, président de la Société d'histoire du Valais romand, à M. Guy Veuthey, rédacteur des Annales valaisannes, à MM. Biner et Papilloud pour l'illustration, à M. Charles Allet pour l'acte de séparation des paroisses de Nax et de Vernamiège, au Rd curé Closuit de Nax-Vernamiège, à M. le président de Nax, Jean-Marc Bitz, et aux responsables des archives cantonales pour leur disponibilité.

Mes remerciements vont aussi à M. le chanoine Jean-Marie Theurillat pour la traduction d'un document ancien, et à M. le chanoine Paul Müller pour son information sur saint Gothard.

La chute de la voûte et les premiers secours

Ce dimanche 10 janvier 1909, à 10 heures, les fidèles, fort nombreux à cette époque des fêtes, sont rassemblés pour la messe dominicale dans l'église non chauffée, mais légèrement tiédie par la foule des jours précédents. Les paroissiens occupent leurs places habituelles : une partie des enfants et des jeunes, dans le chœur, les autres, dans les quatre premiers bancs ; derrière eux, dans la partie gauche de la nef, les hommes, puis les femmes de Vernamiège ; à droite, les hommes et les femmes de Nax ; au fond, le restant de la population de Nax. Quelques retardataires, des hommes surtout, stationnent devant la porte, à cause du manque de place.

La messe débute comme à l'ordinaire. Vers les dix heures et quart, le curé monte en chaire pour lire un mandement épiscopal. La lecture a commencé depuis 10 minutes quand, d'après Joseph Melly, 94 ans, le doyen de Nax, qui n'a rien oublié, « un premier bruit a inquiété le curé qui a interrompu son sermon.

— Qu'est-ce qui se passe là-haut ? dit-il.

Le chantre Alexandre Solioz a répondu :

— Une pierre est tombée de la voûte... »

Le curé avouera le même jour à un journaliste qu'il avait cru entendre un fort craquement de banc. Puis, comme tout semble rentrer dans l'ordre, il ajoute : « Ce n'est rien », et il continue sa lecture. Il est déjà trop tard pour faire évacuer l'église ; à peine a-t-il lu quatre lignes que, du haut de la tribune, la voix angoissée de l'organiste Philippe Constantin s'élève à son tour : « I é tschi è » (« elle tombe »). C'est que, là-haut, il est bien placé pour entrevoir la voûte s'ouvrir vers l'intérieur comme un éclair (« comme un serpent », dira Joseph Melly), du fond de l'église, au-dessus de l'orgue, jusqu'aux trois quarts de la nef. Il a tout juste le temps de voir celle-ci s'abattre d'une hauteur de dix mètres sur la partie centrale et d'entendre un bruit sourd accompagné du craquement sec des bancs mis en morceaux. Sa voix s'est tue soudainement, car il vient lui-même d'être écrasé et projeté dans l'allée principale. Durant son agonie, qui durera deux heures, il ne cessera de pester contre les autorités. Il décédera, dit-on, après avoir bu deux verres de vin.

A côté de lui, le chantre Jean-Célestin Pannatier de Vernamiège reste suspendu à la tribune retenu par un gros bloc. Il survivra quelques mois, ayant eu le chagrin d'apprendre la mort de sa fille Marguerite et l'agonie de son autre fille Marie.

Dans la voûte s'ouvre un trou béant de 14 mètres de long sur 6 mètres de large.

Dans la nef, rendue opaque par un épais nuage de poussière qui recouvre tout, un grand cri s'élève, puis un silence sinistre s'installe pendant quelques minutes, bientôt rompu par les plaintes des blessés et les pleurs d'une foule fantomatique qui se bouscule vers la sortie bloquée par les gravats, vers le chœur indemne ou vers la sacristie : c'est la stupeur, l'hébétude ! Les survivants se répandent dans le cimetière et dans les rues proches de l'église.

Tandis que quelques pans de voûte tombent encore à intervalles rapprochés et achèvent quelques blessés qui n'ont pu se dégager à temps, le curé, du haut de la chaire épargnée, lève les bras au ciel et prononce d'une voix vibrante d'émotion la formule sacramentelle : « Je vous absous de tous vos péchés, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Sans perdre une seconde, il se rend à la sacristie, prend les saintes Huiles et apporte, malgré le danger, à tous les blessés et mourants le sacrement de l'Extrême-Onction. Il se dévouera toute la journée auprès d'eux et verra, dans l'après-midi, expirer sept des blessés les plus gravement atteints. Il se demande, le brave prêtre, pourquoi le Seigneur lui a réservé un tel sort, à lui qui eût pu ce jour-là officier dans une autre paroisse, puisque le 25 juin 1908 il avait remis à l'évêque sa démission pour le 11 novembre de la même année !

Le premier moment de stupeur passé, très rapidement, les secours s'organisent. Devant l'ampleur du désastre, on songe tout d'abord à la présence indispensable de médecins. C'est pourquoi une délégation formée de Joseph-Marie Melly, qui vient de perdre son épouse, et de trois jeunes gens, dont Etienne Pannatier, est envoyée à Bramois pour alerter les autorités ; à Nax, comme à Vernamiège d'ailleurs, il n'y a, à l'époque, ni téléphone ni

télégraphe. C'est par un chemin muletier verglacé que les émissaires atteignent la plaine en un temps record ; la peur leur donne des ailes, mais les laisse muets devant les premières personnes qu'ils rencontrent. Ce n'est qu'après de nombreuses questions qu'on finit par savoir qu'il s'est passé quelque chose de terrible à Nax. Dès lors, la nouvelle parviendra très rapidement au Conseil d'Etat et aux médecins de Sion et de Sierre.

Les premiers fidèles arrivés à Vernamiège, dans une tenue vestimentaire lamentable, auront une attitude semblable, et les quelques femmes et enfants en bas âge restés au village pendant la messe devront leur arracher, bribes par bribes, les détails de la triste nouvelle.

Revenons à l'église de Nax. Le désordre est indescriptible. Les hommes restés devant la porte d'entrée organisent immédiatement les secours, assistés des personnes indemnes enfin revenues de leur première stupeur et de leur premier mouvement de panique. Chacun essaie de retrouver les siens, car les fidèles occupent généralement la même place tous les dimanches. De l'amas des bancs écrasés, on retire d'abord les blessés qui gisent pêle-mêle parmi les cadavres affreusement mutilés, le visage et les habits souillés de sang et de poussière de plâtre... Il faudra parfois déplacer, à deux ou à plusieurs sauveteurs, de gros blocs, pour les dégager. Au milieu de l'allée, un pan de 2 mètres 50 sur 2 mètres, heureusement tombé de chant, s'appuie contre un banc.

Parmi les décombres, des livres de prières, des chapelets, des chapeaux d'hommes et de femmes écrasés et lacérés, même la barrette égarée là par le curé au cours de son assistance aux blessés ; au fond de l'église, vers la porte, des tuyaux d'orgue tordus, aplatis, éventrés, des feuillets de plain-chant détachés d'un livre et des chapeaux de femmes que personne ne viendra réclamer.

Peu de morts parmi les enfants et les jeunes, à l'exception de ceux qui accompagnaient leurs parents dans les bancs ; comme je l'ai déjà signalé, la plupart des jeunes occupaient la première travée restée indemne et une partie du chœur.

On peut comprendre la douleur des survivants à la découverte d'un des leurs, mort ou gravement blessé. Avec ordre et discipline, en une demi-heure, les blessés et les cadavres sont sortis de l'église ; les morts sont identifiés sur place, avec difficulté parfois, puis ramenés chez eux ; ceux de Vernamiège seront transportés au village sur des traîneaux empruntés à des familles de Nax. Les blessés, dont quelques-uns perdent leur sang en abondance, sont rendus à domicile où on leur donnera les premiers soins de fortune, mais le matériel de pansement fait singulièrement défaut. Quelques paroissiens de Vernamiège, parmi les plus gravement atteints, seront hébergés provisoirement au rez-de-chaussée de la cure ou dans des familles de Nax jusqu'à ce que leur état s'améliore ou qu'ils aient été pansés.

On signale le cas de victimes passant une main au travers des décombres et s'accrochant à une jupe ou à un pantalon pour signaler leur présence et réclamer du secours ; celui d'un jeune homme gravement blessé qui, dans une minute de lucidité, réclame son chapeau pris sous les gravats ; celui d'une jeune femme complètement hébétée qui, malgré le danger, revient dans

l'église chercher son missel et son chapelet. Il n'y a qu'un grand choc pour expliquer de tels comportements.

Deux correspondants de la *Feuille d'Avis du Valais* alertés vers 11 heures, depuis Bramois, se mettent immédiatement en route ; la première personne qu'ils rencontrent sur le chemin verglacé de Nax est un homme au visage hâve qui descend, appuyé sur un bâton ; dans un langage presque inintelligible, il dit ce qu'il a vu et parle d'une trentaine de morts, sans compter ceux de Vernamiège, et d'une cinquantaine de blessés. Il descend à Bramois pour confirmer le besoin de nombreux médecins, car on s'est rendu compte, après l'évacuation des blessés et des morts, de l'ampleur de la catastrophe.

Un peu plus haut, ils rencontrent deux jeunes filles apeurées qui descendent également vers Bramois ; elles ont assisté à la chute de la voûte, mais ont pu se réfugier à temps dans le confessionnal ; l'une est indemne, l'autre porte une simple éraflure, mais elle vient de perdre son frère.

Arrivés à La Cretta, les deux journalistes plongent leur regard vers l'église située un peu plus bas ; ils rencontrent un lugubre convoi d'une demi-douzaine de traîneaux tirés par des mulets ou des bœufs, et sur chacun desquels gisent un ou deux cadavres étendus sur des paillasses, probablement des morts de Vernamiège qu'on ramène au village ; les corps sont dissimulés sous des couvertures, car les visages ne doivent pas être beaux à regarder.

Les mêmes correspondants arrivent à 13 heures à l'église, qui de l'extérieur paraît intacte. Aucun médecin n'est encore monté de Sion, mais on a déjà évacué tous les blessés et les morts de dessous les décombres. Sur la place de la cure, proche de l'église, des groupes d'hommes, la figure atterrée, attendent la venue des médecins qu'on est allé chercher jusqu'à Bramois avec des mulets.

A la cure, un nouveau spectacle attend les journalistes ; la chambre du rez-de-chaussée, dans laquelle les paroissiens de Vernamiège viennent se chauffer l'hiver avant la messe, a été transformée en ambulance pour les victimes de ce village ; par places, de larges flaques de sang et, sur le plancher, trois ou quatre paillasses sur lesquelles gisent des blessés inconscients, la figure horriblement meurtrie ; ici, c'est une jeune fille qui n'a plus qu'un souffle de vie ; là, un homme dans la force de l'âge qui laisse de temps à autre échapper un profond gémissement. Le curé est absent, occupé par son ministère auprès d'autres blessés ; mais il ne tarde pas à entrer, la figure bouleversée, les yeux rougis par les larmes. « Quel malheur, s'écrie-t-il, il n'existe pas une maison qui n'ait un ou plusieurs blessés ou des morts. » Et il ajoute : « Si j'avais pu prévoir la chose, j'aurais fait évacuer l'église, mais c'est arrivé en quelques secondes. J'avais bien perçu un craquement, mais je pensais qu'il provenait d'un banc. »

Les correspondants continuent ainsi leur récit :

On ne peut imaginer les scènes désolantes qui se sont produites après la catastrophe. Des enfants voyant leurs parents, leurs frères ou sœurs sortis livides, mutilés, morts, mourants, couverts de sang, de dessous les décombres, et des pères et des mères assistant à l'agonie d'un fils ou d'une fille aimés qui,

quelques minutes auparavant, étaient pleins de vie. L'église que nous visitons nous offre un aspect désolant. D'énormes blocs de tuf, de ciment, des débris de charpente recouvrent l'allée du milieu et une partie des bancs qui ont été brisés ; parmi ces débris sur lesquels le sang des victimes a jailli et forme des taches lugubres, on voit des chapeaux, des livres de messes...

Au moment où ils sortent de l'église, vers les 14 heures, le premier médecin, Monsieur Sierro, arrive ; il se rend à la cure pour soigner les blessés qui s'y trouvent. De Sion, viennent successivement le Dr Dénériaz et le Dr de Roten, accompagnés des étudiants en médecine Joseph de Kalbermatten et Eugène de Werra. Des scènes pénibles se produisent à leur entrée au village, chacun voulant que le médecin s'occupe en premier lieu des blessés de sa famille. Les docteurs Turini et de Courten de Sierre les rejoindront un peu plus tard et feront aussi preuve d'un grand dévouement. Les jours suivants, cinq infirmiers du bataillon 11 se mettront à la disposition de la population.

Monsieur Kuntschen, président du Conseil d'Etat, pourtant atteint d'un handicap sérieux qui le fait claudiquer, ne reculant pas devant l'état des chemins et la difficulté de la course, parvient également un des premiers sur les lieux, apportant aux autorités et à la population tout entière la profonde sympathie du Gouvernement. Les autorités judiciaires du district d'Hérens sont en place dès que possible et s'occupent jusque dans la nuit à l'identification des victimes disséminées dans les familles de Nax et de Vernamiège et à l'établissement des constats de décès.

Quatre gendarmes en uniforme sont montés de la capitale pour maintenir l'ordre ; de nombreux parents, amis et curieux arrivent dans l'après-midi des localités voisines. L'abbé Zimmermann fait lui aussi le déplacement de Sion pour se mettre à la disposition du curé et l'assister dans son ministère auprès des blessés et des familles.

Le soir arrive. Dans presque chaque maison de bois, aux petites fenêtres, vacille la flamme des bougies allumées pour la première veillée funèbre, cette veillée qui va durer deux jours et trois nuits. Dans de nombreuses familles, l'unique chambre renferme, dans un coin, le lit sur lequel repose un mort, parfois deux ; dans l'autre coin, le grabat où gémit un blessé, parfois plusieurs. La veillée continue jour et nuit, à la lueur des bougies ; amis et connaissances se relaient pour ce service funèbre ; la famille leur fournit d'ailleurs, à l'occasion, le boire et le manger, c'est-à-dire du pain, du fromage et du vin. Il n'y a pas beaucoup de monde dans les rues du village, durant ces deux jours. Pourtant la vie garde tous ses droits : on doit préparer à manger, nourrir le bétail, car chaque famille possède des vaches et un cochon ; on s'entraide tant bien que mal, les moins touchés assistant les plus défavorisés.

Là-haut, il faut organiser l'enterrement. A l'époque où les villages de la montagne vivent pratiquement en autarcie, il n'est pas pensable d'acheter des cercueils à Sion. Les gens n'en auraient pas les moyens, et le transport sur les chemins raides et sinueux reliant les villages à la plaine présenterait de sérieuses difficultés. On charge donc de leur fabrication le menuisier du lieu. Les planches de sapin ne manquent pas, car chaque ménage se fait un honneur et une obligation d'avoir toujours à disposition le bois nécessaire pour un

deuil. En effet, la mort peut survenir à tout moment et il faut être prêt. Mais, cette fois-ci, le menuisier n'arrivera pas à donner le tour, car il y a trop d'ouvrage à la fois et tout doit se faire à la main : scier, raboter, ajuster, clouer. Devant l'ampleur de la tâche, il faudra le concours de plusieurs menuisiers accourus des villages voisins avec leurs outils.

Les blessés de Nax, ainsi qu'on l'a dit, ont été conduits dans leurs familles. Ceux de Vernamiège ont été acheminés chez eux sur des paillasses assujetties à des traîneaux et enveloppés dans des couvertures, car il fait froid en cette saison. Quelques-uns regagnent leur village par leurs propres moyens ou avec l'aide de leurs proches ; ce fut le cas de mon oncle, que ma mère et sa sœur ramenèrent chez lui en soutenant sa marche et en protégeant sa tête avec un tablier : il avait le cuir chevelu arraché et une fracture du crâne.

Les médecins, dès leur arrivée sur place, vont se répartir la tâche et se rendre, selon un plan établi, dans les différentes familles pour secourir les blessés et décider de leur transfert à l'Hôpital des bourgeois de Sion, sur un traîneau jusqu'à Bramois, puis, de là à Sion, sur des chars. Etant donné leur état, quatre d'entre eux ne pourront pas être transportés ; ils mourront le lendemain ou le surlendemain. Quelques-uns, cependant, préfèrent, malgré la gravité de leur cas, rester chez eux et s'y soigner, jugeant les risques moindres. Les médecins les suivront assidûment et les visiteront jusqu'à ce qu'ils soient hors de danger. A l'époque, on n'allait à l'hôpital qu'à la dernière extrémité, lorsqu'il n'y avait plus moyen de faire autrement, et c'était souvent trop tard. De toute façon, on tenait absolument à mourir chez soi. C'est ce qui explique le petit nombre d'hospitalisés parmi la cinquantaine de blessés.

Devant l'ampleur de la catastrophe, le Conseil d'Etat, en séance du 11 janvier, décrète :

- 1° de se faire représenter aux obsèques des victimes par le président du Conseil d'Etat et le chef du Département de l'intérieur ;
- 2° d'envoyer aux victimes un premier secours de 1000 francs ;
- 3° d'envoyer sur les lieux un architecte pour examiner les conditions actuelles de solidité de l'église, la possibilité de son utilisation future et faire rapport sur la question ;
- 4° de porter la catastrophe à la connaissance du Conseil fédéral ;
- 5° de constituer un comité chargé de recueillir les dons en faveur des sinistrés et de procéder à leur répartition. Ce comité est composé de M. le curé de la paroisse, en qualité de président, et de MM. les présidents Jacques Bitz de Nax et Jean Berthod de Vernamiège.
- 6° Les funérailles seront organisées par le Conseil d'Etat.

Concernant le transport à l'hôpital, deux correspondants de la *Feuille d'Avis de Lausanne* qui se rendent à Nax dans la matinée du 11 janvier écrivent :

Sur le chemin muletier qui monte à Nax par des zigzags très raides, nous rencontrons brusquement une masse sombre qui descend lentement dans notre direction. Bientôt, nous distinguons un groupe d'hommes entourant un traîneau au fond duquel reposent deux femmes blessées. Les robustes montagnards

retiennent le traîneau par devant et par derrière et s'ingénient avec un soin touchant à lui éviter les heurts et les secousses. Les hommes tirent leurs chapeaux tandis que les pauvres femmes ont encore la force de nous adresser un salut amical. Dans un grand malheur, ces braves gens tiennent à témoigner leur reconnaissance à qui leur porte quelque sympathie.

Un peu plus haut, nous rencontrons un deuxième traîneau transportant deux autres blessées. Ces dernières doivent être grièvement atteintes, car leur regard est morne. Une écume sanglante rougit les lèvres de l'une des malheureuses.

Sur le plateau, à l'entrée de Nax, un troisième convoi s'organise pour descendre une nouvelle victime à l'hôpital de Sion. C'est une femme encore. Toute la famille entoure la luge sur laquelle la malheureuse est étendue. « Mon Dieu ! Mon Dieu ! » répètent les villageois en une triste et douloureuse complainte. « Mon Dieu ! Mon Dieu ! » De temps à autre, le mari se penche vers la blessée et lui prodigue dans le patois musical du pays de douces consolations. A quelques pas, le grand-père, un beau vieillard à barbe grisonnante, paraît faire tous ses efforts pour contenir son émotion ; mais la lutte est trop rude. Soudain, les larmes percent au coin des paupières, roulent en cascade le long des joues tannées et le vieux paysan de répéter à son tour avec un accent où il y a de la douleur, mais exempt de reproche : « Mon Dieu ! Mon Dieu ! »

Du village arrive un autre homme qui porte contre sa poitrine, maintenu par des lanières passées autour du cou, en sautoir, une sorte de colis enveloppé d'un châle noir. Le colis renferme un enfant que le père va conduire, lui aussi, à l'hôpital. Le petit blessé est silencieux, immobile. On le croirait mort déjà. Le père, lui, ne pleure pas. Sa douleur est muette. Mais il faudrait voir avec quelle tendresse il veille sur son précieux fardeau. A son arrivée auprès du traîneau, il s'arrête. De rapides pourparlers s'engagent. Finalement, le père consent à se défaire de son bien. Délicatement, le petit est étendu à son tour sur la luge à côté de la femme blessée. Le père s'attelle au traîneau et le lugubre cortège s'éloigne tout noir sur le chemin blanc.

Les mêmes correspondants, s'étant rendus à Vernamiège l'après-midi du même jour, rencontrent le président Berthod qui essaie de consoler une pauvre femme qui a perdu son mari ; la malheureuse, terriblement éprouvée, tenant à la main une fillette étonnée, regagne son mazot où elle va reprendre la garde tragique auprès de celui qui n'est plus. Monsieur Berthod ajoute : « Il y eut des scènes de désolation terribles. Je n'ai point mangé depuis hier matin. Je ne fais que consoler et encourager tous ceux qui viennent à moi. Je n'en puis plus. »

En date du 28 janvier, l'ensemble des blessés est en bonne voie de guérison, sauf un certain Eugène Pannatier de Vernamiège qui, avec une main affreusement mutilée, a eu la force de descendre tout seul à Sion. Il arrivera à l'hôpital vers 13 heures. Malgré tous les soins, il gardera une incapacité permanente de 60 %. Un père de famille de Vernamiège, Jean-Célestin Pannatier, survivra jusqu'au 11 juillet, à son domicile, car, étant donné la gravité de son cas — une fracture à la colonne vertébrale —, un long transport lui aurait été fatal. Avait-il seulement la volonté de vivre, lui qui

venait de perdre dans la catastrophe une fille de 30 ans et une autre de 19 ans ? Auguste Constantin de Romain, de Nax, malgré un rétablissement passager, finira par trépasser le 22 octobre. Ce sera le dernier.

Quoi qu'il en soit, au début de l'été, presque tous les blessés sont complètement rétablis ; la plupart ont quitté l'hôpital et sont remontés chez eux à pied ou sur un mulet.

Malgré tous les soins, quelques-uns resteront marqués à vie. C'est ainsi qu'on dénombre 21 incapacités permanentes de travail de plus de 10 % avec deux cas de 70 %. Un certain nombre de victimes, et j'en ai connu, ont supporté durant le restant de leurs jours des douleurs dues en bonne partie à des fractures compliquées. Ce fut le cas de ma tante qui, le crâne tout bosselé, se plaignait encore, à la fin de sa vie, de violents maux de tête.

On attribue la plupart des décès à des enfoncements de crâne avec éclatement de la cervelle, à la rupture, au broiement et au tassement de la colonne vertébrale, à l'écrasement de la cage thoracique, à de graves lésions internes, aux nombreuses hémorragies qu'il n'a pas été possible de stopper à temps.

Chez les blessés qui ont survécu, on relève une bonne dizaine de scalps ; à part les fréquentes fractures du crâne, il faut noter celles du bassin, des omoplates, des clavicules, des côtes, des maxillaires et du nez. Les membres tels que les jambes et les bras présentent, la plupart du temps, des fractures ouvertes avec déplacement et fragmentation des os. Il faut signaler, en plus, les multiples contusions, les plaies aux joues et à la face qui, une fois guéries, vont laisser des cicatrices déformantes parfaitement visibles. Un malade atteint du tétanos réussit à s'en sortir. Chez d'autres, les plaies purulentes et les abcès mettront du temps à guérir, mais la solide constitution de ces montagnards finira tout de même par gagner la partie.

L'enterrement

L'Ami du Peuple, en date du 16 janvier, décrit le décor qui règne à Nax en cette matinée du 13 janvier 1909 :

Il pleut. Sur la neige durcie, la pluie se congèle et forme verglas. Le brouillard humide et froid cache tout l'horizon. Pour monter à Nax de la plaine, l'étape est longue, la pente est raide. Sur le chemin glissant, les jarrets, malgré crampons et bâton ferré, se ressentent de l'irrégularité, de l'insécurité de la marche. Mais l'incommodité du temps ne pèse point ; la pensée a un autre sujet de s'attrister. L'on songe, chemin faisant, à l'immense douleur qui, là-haut, sur la montagne, étreint en ce jour la brave population de Nax et de Vernamiège occupée aux derniers préparatifs de la funèbre cérémonie.

Plus haut, à mi-coteau, la pluie fait place à la neige, une neige à gros flocons qui, à Nax et à ses abords, recouvre toits et prés d'un suaire immaculé de plus de 50 centimètres d'épaisseur.

A Nax et à Vernamiège, une bonne heure avant la messe, on s'affaire : il faut être prêt. De chaque maison presque, on sort un, deux cercueils blancs, en bois de sapin, qui sont portés chacun par quatre hommes et qu'on dépose, côte à côte, devant la cure, au pied de la rustique croix de bois penchée en avant dans une attitude protectrice. Ils sont alignés sur deux longues perches ; chacun d'eux est numéroté ; il en vient de partout. Ceux de Vernamiège arrivent aussi : d'abord amenés sur un traîneau jusqu'à la « Place », ils sont ensuite déchargés par quatre hommes qui les posent à côté de ceux de Nax : trente et un cercueils marqués d'une croix que le président de Vernamiège, Jean Berthod, compte en indiquant devant chacun d'eux le nom de la victime qu'il abrite.

Il faut relever que M. Berthod, venant de Chippis, était arrivé à Nax une minute ou deux après l'effondrement de la voûte et qu'il doit à ce retard d'avoir eu la vie sauve.

Une foule immense, composée de gens de Nax, de Vernamiège, mais surtout de Sion, de Bramois, de Grône, de Saint-Léonard, de la vallée, défile devant les cercueils en jetant l'eau bénite sur les corps qui seront, après la messe, confiés à la terre. Il y a là les représentants du Gouvernement, messieurs les conseillers d'Etat Kuntschen et Biolley ; il y a tous les magistrats du district : juges, députés, présidents des communes, avec, à leur tête, MM. Jean Anzévu, vice-président du Grand Conseil, et Jean-Joseph Rong, préfet ; il y a une délégation des postiers, car l'un des leurs, Philippe Constantin, l'organiste, figure parmi les morts. Ce dernier a droit, de leur part, à une belle couronne. Une seule couronne ? Il ne faut pas oublier qu'à cette époque — pauvreté oblige —, la cérémonie de l'ensevelissement était aussi austère que celle des moines et que ce n'était guère la coutume des couronnes et des fleurs ; la famille préférait suivre la tradition et rassembler, après l'enterrement, la parenté et les amis du défunt autour d'une table bien garnie.

La place autour de l'église, le cimetière, les rues avoisinantes, tout est noir de monde — ou plutôt de parapluies, car la neige tombe inlassablement, cette neige qui met une sourdine aux pleurs et aux gémissements contenus qui s'échappent de cette foule.

Tout à coup, le glas annonce l'arrivée du prêtre. La croix portée par le sacristain ouvre le chemin au clergé qui vient bénir les morts. Le curé de Nax, qui fait peine à voir, officie. Il est accompagné de M. le chanoine Rey, curé de Sion, de M. le chanoine Lager, directeur du séminaire, de M. le doyen Sierro, curé de Saint-Martin, de M. le curé Berclaz d'Evolène, du père capucin André et de M. l'abbé Follonier, professeur au collège de Sion.

On célèbre la messe des morts sous le porche de l'église (celle-ci présente encore des dangers et n'est pas déblayée). Devant la porte fermée, on a tendu un drap mortuaire ; une table en bois, recouverte d'un linge blanc, sert d'autel de circonstance.

La cérémonie se déroule dans le recueillement à peine coupé de sanglots qu'on essaye tant bien que mal d'étouffer. La messe terminée, le Rd père André monte sur une table et apporte aux familles en deuil les paroles de foi

et de consolation. Il prend pour sujet les paroles de l'Evangile qui s'appliquent à la tragique circonstance : « Bienheureux ceux qui sont morts en servant Dieu. » Son oraison touche le cœur des fidèles ; sur l'invitation du prédicateur, la foule s'agenouille à même le sol et récite une dernière prière pour le repos de l'âme des défunts si brusquement arrachés à leurs proches. A ce moment, le Rd chanoine Rey, revêtu des ornements sacerdotaux, s'avance vers les cercueils et donne l'absoute.

Alors commence la plus émouvante partie de la cérémonie. L'un après l'autre, dans un ordre parfait, les cercueils sont hissés sur les épaules des porteurs et la procession se dirige vers le verger de la cure (partie ouest du cimetière actuel), exproprié l'avant-veille pour la circonstance par le Conseil de fabrique ; on savait le cimetière déjà trop petit, et 31 morts d'un coup, ça prend de la place.

On a creusé là trois grandes fosses parallèles, celle du milieu étant réservée aux morts de Vernamiège. Un sentiment de tristesse s'empare de l'âme à la vue de ce lugubre cortège ; on ne voit passer, dans des tourbillons de flocons de neige, que des cercueils et des croix de bois peintes en noir ou en bleu.

La foule transie se serre autour des fosses. On n'a point de cordes ; pour aller plus vite, des hommes descendent au fond de la fosse et reçoivent doucement dans leurs bras les cercueils que d'en haut laissent glisser les porteurs. Puis le curé de Nax jette sur chaque bière une pelletée de terre.

La cérémonie terminée, le prêtre, d'une voix coupée de pleurs, dit à ses anciens paroissiens : « Au revoir dans le Ciel. » Puis, se tournant vers l'assemblée : « Ils sont morts en accomplissant leur devoir religieux, en priant, en écoutant mes instructions. Ils m'ont écouté trop attentivement, ces chers paroissiens ; ils écoutaient sans crainte et moi je leur parlais sans crainte lorsque, soudain, je vis tomber... sur eux... la voûte de l'église. » Il remercie du fond du cœur ceux qui ont pris part au deuil, les représentants des pouvoirs publics et tous ceux qui ont assisté aux funérailles.

Monsieur Kuntschen apporte à son tour l'assurance de la profonde sympathie du Gouvernement et du pays tout entier. L'orateur, dont la voix trahit l'émotion, adresse aux survivants des paroles de consolation et aux morts un touchant au revoir. Il exprime également la certitude que la solidarité cantonale et fédérale ouvrira son cœur pour venir en aide aux pauvres orphelins, aux veuves sans soutien, aux nombreux blessés, aux malheureuses familles frappées par cette épouvantable catastrophe.

A midi, tout est terminé. Sur ces tombes fraîches qui se ferment, la neige, à flocons serrés, continue de tisser son froid linceul. Une simple croix de bois marquée du nom du défunt signalera sa présence dans le cimetière.

Quatre personnes seront encore enterrées auprès de leurs frères d'infortune : Joseph-Antoine Pannatier, décédé le 13 janvier, Philippe Constantin de Baptiste, le 15 janvier, Jean-Célestin Pannatier, le 11 juillet, et Auguste Constantin, le 22 octobre.

La *Gazette de Lausanne* relève encore ce qui suit : « Partout une résignation passive voisine du stoïcisme. Ces montagnards sont durs. Ils ont une endurance morale aussi forte que celle de leur corps ; leur foi naïve aussi

robuste que leur poitrine relève leur courage et les console. Leur douleur est adoucie par l'espérance d'une vie meilleure pour les défunts. »

Le curé de Nax dans le registre des décès ouvre l'année 1909 par ce texte laconique :

« Cette année commence à peine, et voilà que nous sommes affligés, éprouvés par la plus terrible catastrophe qui, de mémoire d'homme, ait désolé la paroisse de Nax. Le dimanche 10 janvier à 10 heures et quart, pendant les offices divins, alors que depuis un quart d'heure je me trouvais en chaire, j'entends subitement un bruit effrayant semblable à un coup de foudre ; en même temps, je vois, hélas, que la plus grande partie de la voûte de l'ancienne église s'écroulait, descendait avec une rapidité vertigineuse et écrasait sous mes yeux un grand nombre de mes paroissiens. Sa chute a été si subite et si prompte que personne n'a eu le temps de fuir ni même de se garer. Oh ! quelle scène indescriptible, que de pleurs, que de cris déchirants mêlés aux gémissements des blessés et aux râles des mourants. »

Pour que leur mémoire reste vivante, et à l'intention des descendants, voici la liste des 35 morts avec leur âge respectif et, dans chaque cas, le nombre et le nom des orphelins de moins de 18 ans.

Morts de Nax

Bitz Augustin, 49 ans ; laisse une orpheline : Amélie.

Bruttin Catherine, 24 ans, célibataire.

Bruttin Louis, 24 ans ; laisse un orphelin : Joseph.

Bruttin Lucie, 48 ans.

Constantin Auguste de Romain, 59 ans.

Constantin Catherine, 63 ans, mariée.

Constantin Philippe, 60 ans, organiste et postier ; époux de la précédente.

Constantin Philippe de Baptiste, 51 ans.

Jacquod Amélie, 10 ans.

Melly Madeleine, 46 ans ; laisse cinq orphelins : Pierre, Jules, Louise, Henriette et Victorine.

Melly Madeleine, 45 ans ; laisse quatre orphelins : Joseph, Joséphine, Catherine et Gustave.

Melly Marie, 13 ans, fille de la précédente.

Pannatier Alphonse, 30 ans ; laisse un orphelin : Henri.

Pannatier Victorine, 25 ans, épouse du précédent.

Pannatier Daniel, 17 ans.

Pasquettaz Marguerite, 54 ans ; laisse deux orphelins : Eugène et Joséphine.

Théodoloz Maurice, 64 ans.

Théodoloz Marguerite, 24 ans ; fille du précédent.

Torrent Henri, 22 ans, célibataire.

Torrent Madeleine, 75 ans.

Valiquer Joséphine, 21 ans, célibataire.

Valiquer Maurice, 73 ans.

Zermatten Marie, 21 ans, mariée.

Zufferey Stéphanie, 27 ans, célibataire.

Morts de Vernamiège

Berthod Etienne de Philippe, 42 ans ; laisse quatre orphelins : Marie, Angeline, Joseph et Alphonsine.

Follonier Alphonse, 50 ans ; laisse deux orphelins : Marguerite et Emile.

Follonier François-Chrétien, 47 ans ; laisse trois orphelins : Adélaïde, Daniel et Hélène.

Follonier Denis, 11 ans, fils du précédent.

Jacquod Marguerite de Barthélemy, 16 ans.

Pannatier Alphonse d'Alphonse, 44 ans.

Pannatier Antoine d'Antoine, 42 ans ; laisse cinq orphelins : Marie, Chrétien, Joseph, Constance et Virginie.

Pannatier Jean-Célestin, 59 ans ; laisse une orpheline : Catherine.

Pannatier Marie, 30 ans, fille du précédent.

Pannatier Marguerite, 19 ans, sœur de la précédente.

Pannatier Madeleine de Jacques, 15 ans.

En conclusion, je me permets de citer *in extenso* la lettre envoyée, le 24 janvier 1909, au Conseil d'Etat par le médecin du district d'Hérens, lettre qui résume bien la suite des événements :

Monsieur le Conseiller d'Etat,

Le dimanche 10 janvier, à 10 heures et demie du matin, une épouvantable catastrophe est venue jeter le deuil et la désolation dans les communes de Nax et de Vernamiège. La voûte de l'église paroissiale s'est détachée pendant les offices divins et a enseveli sous ses décombres une partie des assistants recueillis. Les survivants, sans perdre une minute, et avec un sang-froid admirable, se mirent à fouiller les débris et en un clin d'œil 29 cadavres horriblement massacrés et défigurés furent sortis de dessous les décombres ; les corps purent tous être identifiés et furent transportés soit chez eux, soit chez des parents ou amis ; 21 morts étaient des ressortissants de Nax et 8 de Vernamiège ; malheureusement ce n'étaient pas là toutes les victimes ; 45 blessés dont un grand nombre très grièvement furent encore retirés à grand peine de dessous les débris de la voûte écroulée. La triste nouvelle, immédiatement apportée à Bramois et de là par téléphone à Sion et à Sierre, fut rapidement connue partout et les secours médicaux furent bientôt organisés par trois médecins de Sion et deux de Sierre assistés par deux étudiants en médecine qui, à la première nouvelle du sinistre, étaient accourus sur les lieux. Toute l'après-midi du triste dimanche fut employée à panser et à soigner les malheureux blessés qui supportaient leur triste sort avec une résignation admirable. Ce n'est que lorsqu'on se fut assuré qu'il ne restait plus un seul blessé qui n'eût reçu les soins que nécessitait son état, que l'on se permit un peu de repos. Le médecin du district resta sur les lieux pour prendre soin des blessés et organiser le transfert des plus graves sur l'hôpital bourgeois de Sion. Dix furent transportés le lendemain et huit le surlendemain de la catastrophe tandis que quatre autres ne furent transportés que quelques jours plus tard. Quatre nouveaux décès vinrent encore grossir la

liste déjà si longue des morts et porter celle-ci à trente-trois, dont vingt-trois de Nax et dix de Vernamiège. L'enterrement des trente et une victimes eut lieu le 13 janvier au milieu d'un concours immense de population que le mauvais temps n'avait pas empêché d'aller témoigner la sympathie aux pauvres sinistrés et aujourd'hui dans trois grandes fosses parallèles creusées en dehors du cimetière trop petit pour recevoir d'un seul coup un si grand nombre de cercueils, reposent les victimes de cette inoubliable catastrophe. Les 22 blessés de l'hôpital de Sion sont en bonne voie de guérison, mais hélas ! quelques-uns, le plus petit nombre, par bonheur, resteront estropiés pour le reste de leurs jours. Quant à ceux qui sont restés chez eux, leurs blessures étant, la plupart du temps, légères, ils sont en partie guéris et pensent reprendre leurs occupations dans quelques jours. Espérons que l'immense élan de générosité et de sympathie que cette cruelle catastrophe a suscité dans toute la Suisse viendra, jusqu'à un certain point, adoucir les souffrances tant physiques que morales de ces populations si profondément éprouvées.

Sion, le 24 janvier 1909.

Dr de Roten, médecin du district d'Hérens.

Relevons encore le message de condoléance que le Conseil fédéral a adressé, le lundi après-midi 11 janvier, au Conseil d'Etat valaisan :

Conseil d'Etat, Sion,

C'est avec un profond regret que nous avons appris la terrible catastrophe survenue hier à Nax. Le Conseil Fédéral s'associe de tout cœur à votre deuil et au deuil des nombreuses familles frappées par ce malheur.

Au nom du Conseil Fédéral suisse :

Le Président de la Confédération : (signé) Deucher.

L'élan de solidarité

L'annonce de la catastrophe souleva en Valais, en Suisse et même à l'étranger un élan de sympathie et de générosité admirable, et cela malgré les nombreuses sollicitations dues à la destruction quasi complète de Messine par un violent tremblement de terre survenu une douzaine de jours avant, dans la matinée du mardi 29 décembre 1908.

Les secours s'organisèrent très rapidement. La presse, plus de cent journaux et revues, ouvrit des souscriptions et récolta la coquette somme de 79 253 francs. Il y a lieu de citer l'effort particulier de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, avec fr. 10 185.—, du *Journal de Genève*, avec fr. 5503.—, du *Basler Nachrichten*, avec fr. 5155.—, du *Vaterland* de Lucerne, avec fr. 5000.—, de *La Liberté* de Fribourg, avec fr. 4864.—, de *La Gazette de Lausanne*, avec fr. 4417.—. Les autres journaux, trop nombreux pour être cités tous, n'en démeritent pas pour autant.

Les sections de Croix-Rouge et de Samaritains recueillirent fr. 19 250.—. Les évêchés et le Synode protestant fr. 19 300.—; les chancelleries d'Etat versèrent fr. 11 700.—, les villes, les communes et les bourgeoisies fr. 22 200.—, les paroisses catholiques et protestantes ainsi que les organisations religieuses fr. 15 950.—, et enfin l'Association catholique suisse fr. 13 600.—. D'autres dons en argent furent versés par diverses associations, des sociétés de chemin de fer, des sociétés de secours mutuels, des entreprises et de nombreux particuliers, si bien que le total recueilli se monta à fr. 203 831.—, somme respectable pour l'époque.

L'Evêché de Sion récoltera en février-mars 1909, soit sous forme de dons pour Nax, soit comme produit de quêtes en faveur de Nax et de Messine, la somme totale de fr. 10 394.— qui sera répartie de la façon suivante :

1° Le 25 juin 1909, fr. 4500.— sont remis à l'Etat du Valais pour les sinistrés de Nax.

2° Le 25 juin 1909, fr. 2500.— pour les sinistrés de Messine.

3° Le 13 décembre 1909, fr. 3094.— remis au curé Zuber de Nax pour la restauration de l'église.

4° Le 9 février 1910, fr. 300.—, le solde, envoyé à Messine.

Pour les cantons, Vaud vient en tête avec fr. 32 000.—, suivi de Berne avec fr. 29 000.—, puis de Zurich avec fr. 17 000.—. Le Valais, à lui seul, récolta la somme de fr. 29 000.— environ ; c'est beaucoup si l'on tient compte de la pauvreté du pays voué au début du siècle à une activité essentiellement agricole ; il faut se rappeler aussi que la plaine, de Sierre au lac Léman, n'avait été que très partiellement assainie et ne présentait pas l'aspect idyllique qu'on lui connaît aujourd'hui.

Des dons parvinrent même de l'étranger, de France, d'Allemagne, de Belgique, de Grande-Bretagne, de Roumanie, des Etats-Unis d'Amérique et d'Argentine. Il faut tenir compte également de plus de 2000 francs en argent, en vivres et en vêtements, reçus directement par les familles sinistrées de la main des bienfaiteurs, amis et connaissances et qui ne furent pas comptabilisés. Les postes firent également un geste en se chargeant d'acheminer gratuitement les colis de moins de cinq kilos.

La charité s'exerça sous des formes très touchantes. De nombreuses personnes, de Suisse alémanique principalement, se présentèrent spontanément pour prendre en charge des orphelins ou les adopter. Leur offre n'eut pas de suite, car les familles, ne se dessaisissant pas facilement de leur progéniture, s'arrangèrent pour élever elles-mêmes leurs enfants ; elles s'en tirèrent d'ailleurs fort bien. Mais cela n'enlève rien au mérite de ces personnes charitables.

On peut citer encore des formes très particulières de générosité ; je ne retiendrai que trois cas parmi tant d'autres :

1° La visite de Monseigneur Abbet aux blessés de l'hôpital où il s'est entretenu familièrement avec chacun d'eux, les encourageant et leur donnant sa bénédiction.

2° La visite de l'avocat Marcel Guinand, président du comité genevois de secours pour les sinistrés de Nax, qui, après avoir visité les lieux de la catastrophe, parcourut les salles de l'hôpital, en ressortit très impressionné et

remit au directeur la somme de 200 francs pour procurer aux malades un plaisir, une joie quelconque, une amélioration de l'ordinaire, par exemple. 3° Plus touchant encore ce trait de charité enfantine : un écolier de 8 ans, Victor Jean d'Ayent, ayant appris que parmi les blessés hospitalisés se trouvait un garçon du même âge que lui, Adrien Torrent de Nax, organisa une petite collecte chez ses camarades de classe et recueillit la somme de fr. 3.60. Il voulut l'apporter lui-même et c'est ainsi qu'accompagné de son instituteur, il se présenta devant le directeur de l'hôpital et demanda à voir son contemporain. On n'a pas raconté dans tous les détails ce que les deux garçons se sont dit, mais avant de se quitter, heureux tous les deux, ils s'embrassèrent tendrement.

On se doit de signaler également que la plupart des chancelleries des cantons accompagnèrent leurs dons de messages de sympathie ; de très nombreux donateurs en firent autant. J'ai retenu deux exemples des nombreuses lettres reçues.

Voici le premier, au ton œcuménique :

Wichtrach, le 2 février 1909

Honoré Monsieur et cher frère,

Par chèque postal je vous fais parvenir la petite somme de fr. 25.— dont fr. 20.— pour les victimes de la navrante catastrophe qui vient de frapper votre paroisse et fr. 5.— pour la réparation de votre église. Je ne sais pas bien m'exprimer en français, mais je voudrais bien vous dire combien je prends part au grand deuil qui vous a frappé. Je souhaite à vous et à tous ceux qui ont éprouvé des pertes douloureuses que Dieu vous console et vous soulage par Sa grâce et Son amour et par la charité de vos frères dans toute la Suisse. La charité ne connaît pas de barrières confessionnelles et c'est pourquoi j'ose vous serrer fraternellement la main et me réjouir que nous deux nous croyons au même Sauveur Jésus-Christ et au même Evangile. Et puisque je peux très bien m'imaginer qu'il doit vous faire mal de voir démolie votre église et que vous aussi vous pouvez dire comme moi et comme l'a dit David : « Eternel ! j'aime la demeure de ta maison et le lieu où est le pavillon de ta gloire », j'ose vous envoyer un petit don pour l'église ; car je pense que votre paroisse, si cruellement ravagée par le désastre n'est pas riche et sera contente qu'on pense aussi à son église.

Agréez, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée et de mes sentiments cordiaux.

Votre dévoué : Léo Schmid, pasteur
à Wichtrach (Berne)

Voici le second, au ton confraternel :

Corriere del Ticino :

Lugano, le 7 avril 1909

Haut Conseil d'Etat du canton du Valais à Sion,

A l'époque de la navrante catastrophe de Nax, notre journal a reçu les offres que les citoyens tessinois ont bien voulu nous faire parvenir comme un témoignage de solidarité qu'ils sentent envers les frères valaisans frappés si cruellement.

Nous avons ainsi recueilli la somme modeste de fr. 264.— que nous avons expédiée hier à l'adresse de ce Haut Conseil d'Etat par mandat postal. Veuillez agréer ce petit envoi, avec l'assurance que, si loin que nous puissions nous trouver à cause de notre situation géographique, nous ne cessons un instant de nous sentir liés aux Confédérés valaisans par les liens de la plus sincère affection nationale et humaine.

Nous présentons en même temps à ce Haut Conseil d'Etat l'expression de notre parfaite considération.

Pour la rédaction du Corriere : Dr Giulio Rossi

On a aussi en partie ignoré une forme de charité qui, pour n'être pas ostentatoire, n'en fut pas moins très efficace et immédiate. En effet, les dons en argent mirent un certain temps à parvenir et, plus encore, à être répartis ; mais il fallait qu'à Nax et à Vernamiège, la vie continue envers et contre tout. Cela suppose des bras solides là où il faut et quand il faut. On se doit donc de relever le dévouement inlassable des rescapés de la catastrophe qui aidèrent les familles à organiser les transports des morts et des blessés, puis les funérailles. Il fallait aussi continuer le train-train journalier, soigner les blessés restés au village, nourrir et panser le bétail, ramener le bois, battre le seigle, transporter le fumier, bref accomplir toutes les tâches domestiques que de nombreuses familles sinistrées n'étaient plus à même, pour quelque temps du moins, d'assumer convenablement. Ce sont ces secours-là qui ont resserré les liens entre parents et habitants d'une même communauté et qui ont permis, petit à petit, la reprise d'une vie normale. La plupart des habitants valides s'y soumièrent de très bon cœur.

Nous avons signalé plus haut la constitution d'un comité de secours formé du curé, des présidents de Nax et de Vernamiège, auxquels on adjoignit par la suite M. Largey, juge à Nax, et M. Antoine Pannatier de Célestin, de Vernamiège.

Le curé Gauye le préside jusqu'au 10 février 1909, date de sa démission pour raison de santé ; il est remplacé, le 18 mars, par le curé Zuber, nouveau

desservant de l'église de Nax. En effet, selon le Dr de Roten, le curé Gauye se trouve dans un état de prostration nerveuse et de dépression psychique ; il est absolument nécessaire de le soustraire pour quelques semaines au milieu où il a travaillé jusqu'à ce jour. Il mourra à Chalais deux ans plus tard.

Le nouveau curé est remplacé à son tour à la présidence, le 3 avril 1909, par le député Anzévi qui démissionnera, le 26 mai 1909, à la suite de nombreuses difficultés. Finalement, le Conseil d'Etat instituera, le 29 mai, une nouvelle commission neutre en faisant appel au dévouement des députés Raoul de Riedmatten, Joseph Ribordy et Alexis Graven, auxquels il faut ajouter les présidents des deux communes. C'est cette commission qu'il chargera de la répartition des dons.

La répartition des secours

La répartition des dons n'a pas été facile, non pas par manque de moyens, mais plutôt par la complexité des cas à résoudre. En effet, dans l'ensemble, la population de Nax et de Vernamiège vit pauvrement, mais il existe des nuances dans la pauvreté, dont il faudra tenir compte. Voici ce qu'écrit, principalement sur Nax, la *Feuille d'Avis du Valais*, le 19 janvier 1909 :

La population de Nax et de Vernamiège mérite d'autant plus d'intérêt dans les pénibles circonstances qu'elle est peu fortunée, travailleuse et économe. Elle possède quelques lopins de terre à Pramagnon, près de Grône ; elle y habite quelques jours au printemps, au moment des travaux des vignes qu'elle possède sur St-Léonard et Granges ; aux vendanges, elle y habite de nouveau quelques jours. Puis, aussitôt les travaux de leurs vignes achevés, les braves ouvriers prennent du travail pour autrui. On les voit piocher, dès l'aube, dans les vignes de Bramois, prenant pour seule nourriture un peu de pain noir avec un peu de tomme de chèvre, et bien souvent ce maigre repas n'est qu'arrosé d'eau... Puis, la journée finie, ils reprennent le chemin de Nax situé à deux lieues de Bramois et, le matin suivant, ils sont de nouveau les premiers sur place, à l'ouvrage. Pendant l'époque du levage des vignes, plus de quarante personnes descendent et montent journellement par cette pente raide et longue ; des fillettes de douze ans à peine font ce trajet afin d'aider leurs pauvres parents.

C'est à cette population qu'il faut distribuer, au plus juste, les secours. Disons d'emblée que toutes les dépenses découlant de la catastrophe furent payées : notes des médecins, de pharmacie, d'hôpital, de traitements à domicile, ainsi que les frais de transport des médecins, des malades et les frais de sépulture.

En séance du 17, puis du 24 juillet 1909, la commission prit connaissance du dossier recueilli par le Département de l'intérieur, des registres établis par les communes indiquant l'état nominatif des défunts et des blessés, leur situation de famille, ainsi que les rapports médicaux déterminant le genre de

blesse et le degré d'incapacité permanente ou passagère. Devant l'importance des secours, après avoir payé toutes les indemnités, on décida même de constituer avec le solde une caisse de prévoyance appelée : « Fonds des pauvres ». Le compte rendu de la commission nous donne en détail le projet des normes de répartition que nous empruntons, pour plus de facilité, au rapport du Département de l'intérieur (pages 85 à 88), projet qui fut accepté par le conseil de Nax, puis par celui de Vernamiège avec certaines réticences et enfin par le Conseil d'Etat lui-même.

En cas de décès :

L'indemnité pour perte de soutien n'est attribuée qu'aux ascendants du défunt, au conjoint survivant et aux descendants âgés de moins de 18 ans. Dès cet âge, les enfants ont l'obligation d'entretenir leurs parents et grands-parents ; en cas de décès de l'enfant, ceux-ci reçoivent une indemnité proportionnée à l'entretien auquel ils avaient droit. Quant aux frères et aux sœurs, ils ne perçoivent aucune indemnité, n'étant pas tenus à fournir des aliments, et leur situation financière ne subissant aucun préjudice du chef du décès d'un frère ou d'une sœur.

La perte du conjoint a été évaluée à fr. 120.— par année pour l'épouse et à fr. 100.— pour le mari, l'indemnité ne devant toutefois être payée que pendant la durée probable de vie du conjoint le plus âgé.

Chaque mineur touchera, jusqu'à l'âge de 18 ans révolus, pour la perte du père fr. 100.— et pour la perte de la mère fr. 80.— annuellement. L'enfant maladif ou incapable recevra, en outre, une indemnité spéciale.

Pour la perte d'un enfant, les père et mère percevront la part que le défunt aurait dû verser pour leur entretien concurremment avec ses frères et sœurs. Cette part est calculée sur un entretien de fr. 240.— pour le père et de fr. 200.— pour la mère, par année, jusqu'au décès.

Ensuite de l'adoption de ces bases très larges et équitables de répartition, la commission a cru devoir faire abstraction d'une indemnité pour le tort immatériel, d'ailleurs assez restreint, en général, qui aurait pu être causé par le décès.

Relativement à l'état de la famille et à l'âge des ayants-droit à une indemnité, la commission s'est rapportée purement et simplement aux données fournies par les conseils communaux de Nax et de Vernamiège.

En cas de blessure :

Il convient de distinguer les cas d'incapacité passagère de ceux d'incapacité permanente de travail.

a) Incapacité passagère :

Tous les jours ouvrables ou fériés sont indemnisés à raison de fr. 3.50 par jour, pour les hommes de 20 à 50 ans, à raison de fr. 3.— pour les hommes de 50 à 65 ans et les jeunes de 16 à 20 ans, à raison de fr. 1.50 pour les hommes au-dessus de 65 ans et les jeunes gens en-dessous de 16 ans.

Pour les femmes, les indemnités sont calculées, dans les mêmes limites d'âge, à raison de fr. 3.—, 2.50 et 1.50. Dans ces chiffres est comprise également l'indemnité à titre de Schmerzengeld.

b) Incapacité permanente :

Le gain est fixé pour les hommes à fr. 3.— jusqu'à l'âge de 50 ans, à fr. 2.50 de 50 à 65 ans et à fr. 1.50, au delà.

Pour les femmes, dans les mêmes limites d'âge, à fr. 2.50, 2.— et 1.50.

Quant aux journées de travail des blessés, tous agriculteurs, elles ont été arrêtées à 300 par année.

En ce qui concerne le degré d'incapacité de travail et l'état sanitaire des blessés, ils ont été déterminés, à la fin juin 1909, par les hommes de l'art.

Relativement à la forme à adopter pour le paiement de l'indemnité, l'on a jugé préférable d'allouer le capital au lieu d'une rente, tout en opérant de ce chef une réduction de 10 % sur l'indemnité, conformément à la jurisprudence, sauf dans les cas où la victime est d'un âge avancé et où l'indemnité est inférieure à fr. 1000.—.

En outre, il se justifie de verser immédiatement aux majeurs toute l'indemnité qui leur est attribuée. Par contre pour les mineurs on leur a, dans les cas où l'indemnité dépasse fr. 100.—, constitué un carnet de caisse d'épargne qui ne devra leur être délivré qu'à la majorité, les parents ou représentants légaux étant d'ailleurs autorisés à percevoir annuellement l'intérêt du dépôt. D'autre part des retraits partiels pourront avoir lieu, ensuite d'autorisation écrite de l'autorité communale, et sous réserve d'approbation du Département de l'intérieur, dans les cas exceptionnels, comme maladie prolongée de l'enfant, frais d'étude, d'apprentissage, etc.

A la suite de ce rapport, on constate que les journées de travail sont payées fr. 3.50 pour les hommes à la fleur de l'âge, alors que le salarié des vignes ne reçoit à la même époque que fr. 2.— à fr. 2.50. Quant aux indemnités pour incapacité permanente, on connaît le cas d'un jeune homme de Vernamiège à qui on versa fr. 11 121.— en espèces. A 5 % d'intérêt, cette somme produisait un rendement annuel de près de fr. 600.— permettant en ce temps-là de vivre fort convenablement. Pour une incapacité moindre, un père de famille de Nax reçut fr. 9665.—, un autre fr. 6325.— et un troisième fr. 5107.—. Ce sont là les plus importantes sommes individuelles versées.

Il peut être intéressant de signaler encore que certains frais furent compensés de la façon suivante :

Déplacement à Sion	fr. 5.—
Déplacement à Bramois	3.—
Confection d'un cercueil avec la croix	5.—
Creusement des fouilles, par tombe	3.—
Transport d'un défunt de Nax à Vernamiège et de Vernamiège à Nax, pour l'enterrement, par course	12.—
Transport d'un blessé à Sion, environ	15.—
Remontée sur un mulet après guérison	5.—
Etc.	

La répartition des secours se présente de la façon suivante :

1. Valeurs délivrées aux ayants-droit des défunts de Nax (24 défunts et 14 orphelins)	fr. 29 883.—
2. Valeurs délivrées aux ayants-droit des défunts de Vernamiège (11 défunts et 14 orphelins)	27 141.—
3. Valeurs délivrées aux blessés de Nax (41)	51 156.—
4. Valeurs délivrées aux blessés de Vernamiège (11)	28 792.—
5. Frais de médecins, pharmacie, hôpital, infirmiers	10 918.—
6. Frais de sépulture, vacations, fournitures selon notes	1 492.15
7. Achat du terrain et aménagement du cimetière	2 119.70
8. Commission de répartition	500.—
9. Vacations comptables, copies, divers	550.—
10. Frais d'impression du rapport	975.30
11. Don pour les inondés de la Suisse alémanique en 1910	5 000.—
12. Secours urgents distribués directement par le curé	1 119.—
13. Secours prélevés par le président de Nax pour frais divers et réceptions	145.—
14. Restauration de l'église de Nax selon la convention du 23 décembre 1914 avec Vernamiège	17 442.25
15. Secours distribués directement aux victimes par un comité genevois présidé par M. Guinand	5 003.45
Total des valeurs distribuées	<u>fr. 182 236.85</u>

Bilan

Total des dons reçus avec les intérêts au 1.12.1914	fr. 212 236.85
Total des valeurs distribuées	<u>fr. 182 236.85</u>
Solde actif final	fr. 30 000.—

Ce solde actif constituera le Fonds des pauvres; Vernamiège reçoit fr. 10 000.— et Nax fr. 20 000.—. Vernamiège disposera de ces fr. 10 000.—, avec l'assentiment de l'assemblée primaire et du Conseil d'Etat, pour l'installation des orgues en 1954. Dans les mêmes conditions, Nax destinera sa part à la restauration de son église en 1952.

Il s'est élevé des critiques (*Revue de Lausanne*, 19 mai 1910) au sujet de la répartition des secours. On a prétendu en haut lieu que « les populations de Nax et de Vernamiège se sont montrées peu édifiantes, qu'on eut mille peines à faire la répartition des dons, tant les appétits étaient excités; que le malheur pour ces gens avait peut-être moins été la chute de la coupole de l'église que l'affluence énorme des dons et d'argent qui avait excité leur cupidité ».

Comment répondre à de telles accusations sinon par un entrefilet paru dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*, le 12 janvier 1909, qui dit textuellement :

Nax, malgré le voisinage des stations alpestres a conservé un caractère d'extrême simplicité. Il se compose de petits mazots bruns servant d'abri à d'humbles travailleurs voués à une tâche particulièrement rude et ingrate.

L'année durant, il faut peiner et toujours arracher au sol aride la nourriture quotidienne. De la naissance à la mort, l'existence s'y déroule monotone, sans plaisir, sans distractions. Cependant ils acceptent leur sort sans récriminer. Dans leur âme honnête et simple, il n'y a pas de place pour l'esprit de révolte. Ils aiment leur montagne, leurs chalets, leurs verts pâturages. Ils ont gardé la foi vivace de leurs ancêtres. Oui, ils sont pauvres les braves montagnards de Nax et de Vernamiège. Leurs humbles demeures ne renferment que le strict nécessaire à l'existence. Et pourtant, ces gens qui n'ont rien parviennent à prélever sur leur nécessaire pour pratiquer joyeusement l'hospitalité. L'étranger qui passe dans ces parages déserts est toujours sûr d'y être accueilli avec la plus franche cordialité. Ils sont pauvres ! Mais leur cœur est généreux. Aujourd'hui que la mort a fait son œuvre, ils seront plus pauvres encore que par le passé.

L'afflux d'argent n'a en tout cas pas remplacé les bras manquants et, sans cette manne, bien des familles auraient connu la misère. Peut-on leur tenir rigueur d'avoir cherché une certaine compensation pécuniaire à leur malheur ? Que reprocher à des blessés, à des estropiés à vie qui, à cause de leur infirmité survenue à la fleur de l'âge, n'ont pu envisager de fonder normalement un foyer ? Peut-on envier des handicapés parce que, ayant vu leur infirmité dépasser les premières estimations, ils ont réclamé et obtenu une augmentation de rente ? De toute façon, on n'a pas le droit de juger l'ensemble d'une population foncièrement honnête sur l'un ou l'autre abus sans conséquences et qui n'a porté préjudice à personne.

Enfin, il faut reconnaître que les dons si généreusement octroyés ont été judicieusement répartis, largement même.

Les gens de Nax et de Vernamiège savent ce qu'ils doivent à la générosité des donateurs de Suisse et de l'étranger.

Les causes

S'il est un sujet délicat à traiter, même septante-cinq ans après, c'est bien celui des causes de la catastrophe.

Dans l'opinion publique, qui dit causes, pense souvent responsabilités ; c'est la raison pour laquelle on a tardé, à l'époque, à les déterminer exactement, encore que ce ne fut guère aisé, et le rapport établi n'a pas résolu tout le problème.

La presse, presque timidement, soulève certaines questions. Ainsi, dans le *Nouvelliste* du 22 juillet 1909, un correspondant écrivait :

Le 10 janvier, l'immense majorité ne se doutait d'aucun effondrement (possible), dites-vous ? La minorité émettait donc des doutes sur la solidité de l'église ; après une pareille catastrophe, il paraît drôle qu'une enquête n'ait pas été faite.

Voilà le problème posé : on cherche des coupables.

En essayant de rester aussi objectif que possible, je m'en vais tenter de donner certaines causes directes ou indirectes, puis je terminerai par le rapport de l'architecte. Disons d'abord qu'un concours de circonstances a

conduit à ce drame ; une certaine fatalité aussi. Pourquoi ce dimanche 10 janvier à 10 h 30 ? Pourquoi dans une église bondée de fidèles ?

Voyons d'abord l'histoire de la construction de l'église. Les trois quarts de la nef actuelle furent reconstruits en 1694. Dans cette construction, on a conservé le chœur et le clocher d'une église plus ancienne, probablement celle qui, selon une charte (Pg 21) des archives de Vernamiège datant de 1457, a été consacrée le 22 septembre 1034 sous le vocable de saint Maurice, par le prince-évêque de Sion Aymon II de Savoie. Dans l'acte de consécration des 12 et 13 juin 1695 par Mgr Adrien V de Riedmatten, il est fait mention de quatre autels : celui du chœur est dédié à saint Maurice, patron de la paroisse, et à ses compagnons ; à droite, en entrant, vers la tour, un deuxième est consacré à la sainte Trinité ; plus à droite encore, dans l'angle, un troisième est voué à saint Gothard, évêque ; enfin, à gauche du chœur, un quatrième célèbre Notre Dame du saint Rosaire. C'est donc probablement à cette époque que saint Gothard, dont le culte se répand chez nous, devient patron secondaire. Le choix de saint Gothard pourrait être dû au culte particulier que ce saint vouait à Maurice et à ses Compagnons. Né en 960 à Reichersdorf (RFA), il devient, en 990, moine de l'abbaye de Niederaltaich dédiée à saint Maurice dès 741, puis abbé de ce monastère, en 996. Dès 1022, il siégera au trône épiscopal de Hildesheim jusqu'à son décès survenu en 1038. C'est sous ce vocable que l'église de Nax devint un lieu fréquenté de pèlerinage, le 9 mai de chaque année, car on attribuait à ce saint le pouvoir de guérir les fièvres et les rhumatismes. Le clocher actuel, de style roman, dont on prévoit une restauration prochaine, daterait, selon les estimations, du XI^e ou, au plus tard, du XII^e siècle, mais rien ne prouve qu'il ait été érigé en 1034. Cette église va servir, dans son nouvel état, jusqu'en 1872. Il semble bien que cette année-là, aucune raison technique n'exige sa transformation ou sa démolition, sinon le fait qu'elle est devenue trop exigüe.

En 1870, le curé Florey et le conseil de fabrique se trouvent en face de quatre solutions possibles :

1° Laisser l'église dans son état actuel et séparer la paroisse de Vernamiège de celle de Nax. (On ne s'accordera pas sur ce projet.)

2° Refaire l'église dans sa totalité. (On hésitera devant l'importance des coûts.)

3° Allonger l'église sans déplacer le chœur.

4° Allonger l'église et déplacer le chœur d'est en ouest.

C'est cette dernière solution qui est retenue par le curé, l'Evêché et le Chapitre ; la population de Nax, en assemblée du 25 février 1872, la refuse, mais accepte par 42 voix contre 5 (à Vernamiège, 28 voix contre 1) l'agrandissement convenable de l'église sans tourner le chœur. Le curé Florey, nommé chanoine entre-temps, pourrait quitter Nax et rejoindre le Chapitre, mais il consent à rester s'il peut transformer l'église selon ses vœux pour la fin de l'année. Débouté, il préfère s'en aller. L'évêque propose, pour le remplacer, M. Blanc, vicaire à Monthey, qui viendrait volontiers à Nax à condition de pouvoir réparer l'église. Monseigneur pose comme condition à sa nomination une soumission de la population. Le 19 avril 1872, 26 votants acceptent, mais ne se portent pas garants pour les absents.

Le 4 août suivant, le Rd curé Blanc, présent à l'assemblée, propose à celle-ci de voter pour la quatrième solution. La votation a lieu nominalement sur une feuille que tient le curé : unanimité ! 59 acceptants à Nax et 22 à Vernamiège, mais on se garde bien de préciser le nombre des abstentions, sans doute assez élevé. On allongera donc l'église en déplaçant le chœur.

Les travaux adjugés à divers artisans et principalement à Joseph Bessero, maître maçon à Sion, commencent à partir du 6 octobre 1872 et vont durer deux ans. Après la démolition de l'ancien chœur dont la grille d'entrée est donnée à l'ermitage de Longeborgne, on mure la façade, à l'exception de la porte d'entrée. En direction de l'ouest, la nef est prolongée d'une travée — soit d'environ 4 m 50 — à laquelle font suite le chœur actuel et la sacristie.

Dans la soumission des travaux du 8 septembre 1872, la clause n° 12 dit textuellement : « Le maître (d'ouvrage) garantit la voûte et si elle tombe, la reconstruit à ses frais. » Prémonition ?

Si j'ai donné ces détails, c'est qu'on peut raisonnablement se demander ce qui se serait produit si l'agrandissement n'avait pas été réalisé ou s'il l'avait été différemment. Au moment de la transformation, l'église a 178 ans ; la voûte ne présente visiblement aucune fissure et aucune déformation. Le mur du fond de l'ancienne église étant démoli, la voûte passablement aplatie (elle n'est pas à plein cintre) qui s'y repose perd vraisemblablement une partie de sa résistance. Dans quelle mesure encore, la suppression de ce mur affaiblit-elle, malgré les tirants, la résistance des façades latérales à la poussée de la voûte ? La soudure entre l'ancienne et la nouvelle voûte est-elle suffisante ? La cassure se fera nette à cet endroit.

Voyons maintenant les causes de la catastrophe.

Il semble bien que c'est à partir de cette transformation que les ennuis commencent. La fissure est là, bien visible, de nombreuses années avant la catastrophe, fissure qu'on replâtre soigneusement à différentes reprises et la dernière fois en 1907 pour la Confirmation. A l'occasion, l'évêque félicite les paroissiens pour la magnifique décoration de l'église et invite les autorités à prévoir, dès que possible, la réfection du sanctuaire. Peu de temps avant, la population est très partagée quant à la solidité de cette voûte ; les uns prétendent qu'elle est si solide qu'on pourrait y faire passer dessus un charroi lourdement chargé, d'autres pressentent un danger. Le curé, ayant remarqué que des débris de plâtre tombent de temps à autre, évite, dit-on, d'emprunter l'allée centrale pour se rendre au chœur. Intuition ou simple précaution ?

Les autorités sont préoccupées et se rendent compte qu'il faut entreprendre des réparations. Le 28 décembre 1908, elles projettent la consolidation de la voûte durant l'été suivant. On n'en aura pas eu le temps ! Pourquoi avoir attendu si longtemps ? On peut l'expliquer par la pauvreté des populations qui rechignent devant toute nouvelle dépense. De plus, aucune solution ne peut être retenue sans l'assentiment des citoyens de Nax et de Vernamiège, ce qui ne facilite guère les décisions et leur exécution.

Ce dont on ne peut douter, c'est que la voûte est en fort mauvais état, mais on cherche, malgré tout, à déceler les causes immédiates qui auraient pu déclencher l'effondrement. On prétend que le vendredi soir 8 janvier, soit deux jours avant, vers minuit, un tremblement de terre aurait été ressenti à

Nax et à Granges simultanément ; dans ce dernier village, un vieillard nommé Favre aurait vu sa pendule osciller fortement pendant quelques secondes. Le même phénomène se serait produit à Vercorin et à Zermatt. (Pourquoi pas ailleurs ?) En outre, la partie basse de Nax dans laquelle se trouve l'église est construite dans un entonnoir dont l'assise de gypse et de calcaire est profondément crevassée ; cet entonnoir n'est d'ailleurs pas unique dans la région. On raconte même que les Sarrasins, lors de leur passage à Nax, auraient prédit l'effondrement du village ; un mauvais plaisant, en rappelant cette légende, aurait, dit-on, provoqué après la catastrophe le départ momentané d'un certain nombre de personnes.

On a prétendu que l'ébranlement des cloches ou les vibrations de l'orgue auraient pu déclencher la chute ; rien n'est moins certain, puisque au moment du drame, seule la voix du curé résonnait dans l'église. On a envisagé aussi, comme cause possible, l'alternance du chaud et du froid, l'édifice n'étant pas chauffé. On a mis encore en cause une gouttière supprimée en 1906.

Il faut ajouter enfin que, lors de la réfection de l'église après la catastrophe, on a jugé bon de renforcer la charpente du toit. Cela laisserait supposer qu'elle ne répondait pas à toutes les normes de sécurité. On pourrait par exemple admettre que, à la suite de grandes chutes de neige, la masse de celle-ci ait pu agir sur la poutraison et exercer une poussée assez considérable sur les murs latéraux (voir relevé, partie de droite, ci-après).

Tout ce qui précède ne constitue en fait qu'un tissu d'hypothèses et ne peut en aucun cas servir de preuve. Pour y voir plus clair, examinons maintenant le rapport de l'architecte de Kalbermatten de Sion, du 29 avril 1911.

Rapport sur les causes présumées de la catastrophe de l'église de Nax

L'église de Nax telle qu'elle existe aujourd'hui, comprend trois périodes de construction.

Dans la première période, la tour faisait partie d'une église ayant l'entrée à l'ouest et le chœur, à l'est, adossé au clocher. L'on remarque encore dans la façade est, la ligne de l'arc du chœur.

Puis, au XVIIème siècle probablement, la nef fut démolie et reconstruite plus spacieuse ; elle se terminait à la ligne A-B (voir plan, p. 33) et avait son entrée à l'ouest. L'ancien chœur était conservé. Lors de cet agrandissement, on a eu tort de ne pas lier la façade sud de la nouvelle nef au mur de la tour, au point C. Enfin survint la dernière transformation exécutée au XIXème siècle laissant l'église telle qu'on la voit aujourd'hui.

L'ancien chœur, à l'est, fut démoli et l'arc séparant le chœur de la nef fut muré, l'entrée de la nef fut aménagé dans cette nouvelle façade en H. La nef fut agrandie d'une travée A-B-E-F et l'on reconstruisit le chœur et la sacristie au couchant. La voûte de cette nouvelle travée fut construite en plafond sur linteaux et c'est pourquoi l'écroulement de la voûte s'arrêta à la ligne A-B.

La voûte construite sur la nef A-B-C-D était formée d'un blocage de matériaux légers, tuf et plâtre, de 12 à 15 cm d'épaisseur. Des tirants de fer plat que l'on distingue dans la vue intérieure, côté de l'entrée, et dont un a été brisé par la chute de la voûte, reliaient les murs en M-N et en O-P.

Bien que le poids de la voûte ne fût pas très grand et que les murs de façade fussent d'une certaine épaisseur, la poussée sur les pieds droits se fit à la longue sentir d'autant plus que la voûte était engendrée par un arc surbaissé bombé et non à plein cintre.

Cette poussée a agi tout d'abord au point faible C où l'on constate une lézarde ancienne de 5 cm de largeur ; il est à remarquer qu'aucun tirant ne reliait les points C et D ; elle déjeta le mur sud et trois fissures longitudinales se produisirent à la longue dans la voûte. Ces trois fissures 1 à la clef de la voûte et 2-2 à la naissance des reins de la voûte n'apparaissaient pas très grandes ; à l'intrados, la fissure 1 se trouvait régulièrement rembourcée à chaque nouveau badigeon neuf. Par contre, à l'extrados, les fissures 2-2 allaient s'élargissant et nous avons pu constater nous-même qu'elles avaient atteint, au moment de l'effondrement, une largeur de 2 cm.

Quelques personnes crurent à ce moment à un mouvement du sol et à un affaissement des maçonneries. Des cachets au plâtre portant les dates de février 1909 furent placés sur toutes les lézardes des façades. Or depuis deux ans, aucun mouvement n'a été constaté dans les murs, aucun cachet n'a été brisé.

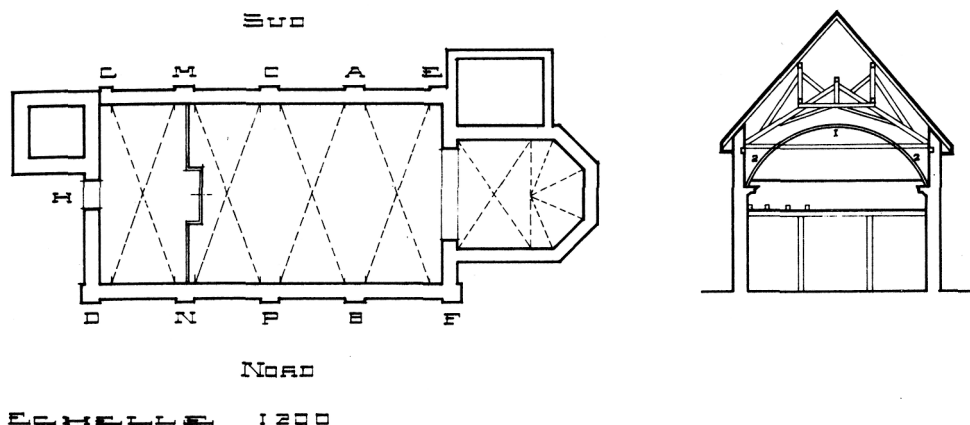
Estimant les murs de la façade suffisamment résistants, trois tirants munis d'un écrou tendeur double furent placés à la naissance de la voûte en C-D, M-N et O-P. La voûte fut construite plus légère en plafond, sur une armature de cintres de bois. Tout danger nouveau fut ainsi écarté et la population de Nax si cruellement éprouvée par cette catastrophe put reprendre possession de son église.

Fait à Sion le 29 avril 1911.

De Kalbermatten, architecte, Sion.

EGLISE DE NAX

RELEVÉ SOMMAIRE



Relevé accompagnant le rapport de l'architecte

Les conséquences

A part les conséquences déjà évoquées, deuils, blessures, invalidités, il peut paraître paradoxal d'insinuer que malgré le choc épouvantable ressenti par la population, cette catastrophe a apporté dans les familles sinistrées un certain bien-être matériel qui n'eût pas été possible autrement. L'argent reçu va servir aux besoins urgents du moment, mais comme on est économe, de nombreuses familles vont en utiliser une partie, quand l'occasion se présente, pour acheter des propriétés, surtout des vignes à Saint-Léonard et à Granges. Il est certain également qu'il a facilité la construction ou l'achat de modestes maisons d'habitation, à partir de 1912, mais les montants prélevés sont difficilement chiffrables. Certains sinistrés ont gardé une partie de l'argent pour les cas de nécessité ou l'ont simplement transmis à leurs héritiers.

La catastrophe elle-même marquera pour longtemps les témoins qui appréhenderont d'entrer dans une église et seront sujets à de fréquents cauchemars. Les autorités cantonales et communales reconsidéreront la solidité de certains édifices publics, à Grône, Granges, Chippis, Saint-Martin et ailleurs. On en tiendra compte lors de la reconstruction de l'église de Nax en 1909, ainsi qu'il est écrit dans le dernier paragraphe du rapport de l'architecte.

A Vernamiège, on procédera de même, avec une voûte en armature de cintres métalliques sur lesquels sera tendu un treillis qui recevra la mince couche de plâtre, le tout assuré par un nombre suffisant de tirants. Il y a quelques années seulement, ces tirants furent supprimés à Nax, à l'exception de celui de l'entrée du chœur, alors qu'à Vernamiège, on les a conservés, on ne sait trop pourquoi. Le système de voûte utilisé n'exerce, en effet, qu'une très faible poussée sur les murs et l'esthétique s'en trouve nettement améliorée.

Nous allons relater, maintenant, quelles furent les conséquences immédiates et lointaines de la catastrophe en traitant successivement

- de la restauration de l'église de Nax et de la paroisse,
- de la création d'une nouvelle paroisse à Vernamiège,
- du différend consécutif à la création de la paroisse de Vernamiège.

La restauration de l'église de Nax et de la paroisse

A Nax, on se remet à peine du traumatisme qu'il faut déjà envisager la réparation de l'église et la restructuration de la paroisse, car, dès février 1909, Vernamiège demande à se constituer en paroisse autonome. Avant de commencer les travaux de réparation de l'église, les autorités de Nax doivent donc répondre aux trois questions suivantes :

1. Quelle sera la participation financière de Vernamiège, dans l'hypothèse d'une union maintenue avec Nax ou dans celle d'une séparation ?

2. Quelle somme pourra-t-on prélever sur les fonds de secours ?

3. Quelle est la solidité de la partie de l'église qui a résisté à l'écroulement ?

De toute façon, il faut d'abord abattre le restant de la voûte, enlever les déblais qui seront transportés dans les « Plans Pras » pour assainir le chemin marécageux qui relie, à cet endroit, Nax à Pramagnon.

Ensuite, comme des scellés ont été apposés, on doit attendre le rapport d'expertise avant d'entreprendre les réparations. On a payé suffisamment cher pour reconstruire, cette fois-ci, sur du solide. Le compte rendu de l'architecte s'étant avéré favorable, on peut enfin se lancer dans une restauration sommaire en se contentant de l'indispensable. C'est du moins ce qu'on envisageait au départ. Les travaux de maçonnerie exécutés par l'entreprise Louis Comina de Bramois auront lieu sous la surveillance de l'architecte de Kalbermatten de Sion. Un premier devis de fr. 6623.— atteindra finalement la somme de fr. 17 442.— prélevée sur les fonds de la catastrophe. L'orgue actuel qui remplace désormais un orgue très ancien épargné, ainsi que l'église, lors de l'incendie du village en 1837, sera payé par la paroisse elle-même et installé en 1915 par la Maison Kuhn pour la somme de fr. 8700.—, soufflerie non comprise.

Le dimanche 17 janvier, la messe sera célébrée devant le porche de l'église ; l'après-midi du même jour, on administrera un baptême, à l'intérieur. Pendant quelque temps, on dira la messe à l'étage inférieur de la cure

de l'époque (bâtiment jouxtant le cimetière) ; on sait que le jour de l'Ascension 1909, l'église n'est pas encore réparée, mais que la messe s'y disait déjà, car l'avant de la nef et le chœur étaient restés intacts. Une année après, soit le 10 janvier, l'église peut être utilisée sans problèmes. Les travaux seront achevés pour le printemps 1910 et la population de Nax pourra enfin reprendre possession de son sanctuaire après avoir pris part avec certaines familles de Vernamiège aux travaux de cette restauration, en assurant, par exemple, le transport gratuit des ardoises, à dos de bête de somme, de Bramois à Nax. Finalement, il semble bien qu'on ne se soit pas contenté d'une réparation sommaire : le coût l'atteste ; il faudra attendre l'année 1952 pour entreprendre une nouvelle restauration.

Avec la réparation de l'église, il faut reconstituer une nouvelle société de chant, l'ancienne, désignée sous le nom de Société Sainte-Cécile de Nax-Vernamiège et dont les statuts datent de 1894, ayant été décimée par la catastrophe et privée des membres actifs de Vernamiège par la séparation des paroisses ; il faut désigner un nouveau conseil de fabrique, etc.

Après le constat d'un certain laisser-aller, le conseil communal de Nax, d'entente avec le curé, en séance du 4 juillet 1910, ressent également le besoin de remettre un peu d'ordre dans le sanctuaire et autour de celui-ci, durant les offices, les vêpres et les processions, en décrétant ce qui suit :

1° Il est interdit de stationner jusqu'à une distance de 80 mètres de l'église, du cimetière, de la place publique y compris la maison du président Bitz.

2° L'accès au clocher est interdit à toute personne excepté le marguillier.

3° L'accès de la tribune n'est autorisé qu'aux chantres ; aux aspirants chantres, avec l'autorisation écrite du curé.

4° Il est interdit de stationner dans les allées pour autant qu'il y a de la place dans les bancs.

5° Celui qui ne se conforme pas au présent règlement paye une amende de fr. 1.—. En cas de récidive, de 5 à 15 francs.

6° Sera passible d'une amende, celui qui dérangera la piété des fidèles.

7° La présence des mères de famille sera tolérée devant l'église.

Nax, ne pouvant plus compter sur la participation de Vernamiège (un tiers) à l'entretien du culte, devra dorénavant en assumer la totalité. Le bénéfice de la cure, suffisant au moment de la catastrophe, sera pris partiellement en charge par la commune à partir de 1920. Avec l'autorisation de l'Evêché, le 7 février 1926, on procédera même à la vente de la presque totalité des propriétés rurales sises sur Nax (la vigne d'Ollon excepté), pour la somme de fr. 21 459.—, l'intérêt produit par cette somme s'avérant nettement supérieur au rendement aléatoire des locations.

En 1948, à la suite d'un échange avec la commune, on convertira l'ancienne cure devenue trop grande en maison d'école comprenant trois salles et un dispensaire. A la même occasion, on transformera l'ancienne école en appartement pour le curé, avec un aménagement du sous-sol en salle paroissiale.

La création d'une nouvelle paroisse à Vernamiège

Comme conséquence plus lointaine ou, mieux, comme bon prétexte, la catastrophe va justifier la scission de la paroisse de Nax-Vernamiège et la création de deux paroisses indépendantes. C'est une longue histoire compliquée et pleine de rebondissements, d'où la passion n'est pas absente, à en juger par les nombreuses assemblées primaires de Vernamiège et le volume impressionnant des correspondances.

Sur le plan interne, à Vernamiège, une première assemblée primaire se déroule le 14 février 1909. On y décide de former une paroisse séparée de Nax et d'entreprendre les démarches nécessaires à ce sujet. Pour donner plus de poids à cette décision, on dresse, le 7 mars, une liste de 62 signatures.

Les raisons invoquées pour la séparation sont les suivantes :

- 1° L'éloignement de Nax ne favorise pas l'assistance aux offices religieux et complique singulièrement les sépultures.
- 2° L'église de Nax devenue trop petite ne suffit plus à la population du moment ; sa restauration, si Vernamiège reste rattaché à la paroisse de Nax, ne résout pas le problème de son étroitesse.
- 3° Vernamiège préfère appliquer à la réfection et à l'agrandissement de sa chapelle l'argent qui serait destiné à l'église de Nax.
- 4° La catastrophe aurait pu être évitée puisque le danger avait été signalé ; mais les complications d'un double rouage administratif ont tout entravé ; il ne faut pas que pareille chose se reproduise.
- 5° Aucun lien économique ne lie Nax à Vernamiège.
- 6° Enfin, il existe une certaine antipathie entre les deux populations.

A ce sujet, je ferai remarquer que le mot « antipathie » ne correspond pas exactement à la réalité, mais qu'il a probablement été utilisé comme argument spéculatif. Je dirai plutôt qu'autrefois, et aujourd'hui encore dans une moindre mesure, les mentalités et les attitudes des deux populations divergent dans certaines circonstances. Ainsi, les gens de Nax se distinguent de ceux de Vernamiège par leur franc-parler et par le fait que, d'une manière générale, ils se montrent plus entreprenants. De plus, leur ouverture aux gens du dehors se traduit actuellement par un développement touristique avantageux. Pour le reste, les deux populations vivent, de nos jours, en parfait accord.

Les opposants au projet de séparation, on en reparlera, utilisent des arguments contraires, faisant valoir entre autres que la paroisse de Nax-Vernamiège existe depuis des siècles sans que rien ne soit jamais venu troubler son harmonie. Ce n'est pas tout à fait exact. Les différends entre communes étaient le plus souvent d'ordre administratif, ils furent plus graves sur le plan paroissial : les curés, à plusieurs reprises, ont contesté aux gens de Vernamiège le droit de disposer, le soir de Noël, de la salle du rez-de-chaussée de la cure convenablement chauffée et de recevoir une collation de pain, de fromage et de vin. Faut-il rappeler également le décret porté par l'évêque Hildebrand Jost, le 2 mai 1616, en faveur de la communauté de Vernamiège, concernant la sépulture au cimetière de Nax, en temps de peste. En effet, les gens de Nax, pour éviter la contamination, voulurent empêcher les gens de Vernamiège d'enterrer leurs pestiférés dans le cimetière paroissial de Nax.

En séance du 20 avril 1909, l'assemblée primaire de Vernamiège décide les premières mesures pratiques en vue de la séparation :

1° Chaque feu doit payer fr. 200.— ou l'intérêt légal par année ; ce qui manque est à payer par la commune.

2° La bourgeoisie fournira 20 brantes de vendange rendues au domicile du curé.

3° Les bois nécessaires à l'affouage et à la construction seront fournis par la bourgeoisie. (Environ 6 à 7 toises par année pour l'affouage.)

4° Les terrains nécessaires pour les constructions, soit la cure, l'église, etc., seront fournis aux frais de la bourgeoisie.

5° Les frais de construction seront supportés par la municipalité.

6° Chaque tenant feu doit fournir une mesure de seigle, à la Saint-Martin, soit le 11 novembre de chaque année.

La très grande majorité de la population vit dans une certaine euphorie qui lui fait prendre des décisions inconsidérées. C'est ainsi qu'on ne mettra jamais en application les points 1, 2 et 6 de la précédente assemblée.

Le 30 mai 1909, la maison communale de Vernamiège est trop petite pour contenir toute l'assemblée. Celle-ci, à l'unanimité, article par article, décide :

1° de maintenir la demande de séparation ;

2° d'entreprendre les réparations urgentes à la chapelle pour qu'elle puisse être utilisée comme église pendant quelques années ;

3° de construire une église neuve dès que les autres travaux urgents seront exécutés ;

4° de créer immédiatement un cimetière ;

5° d'utiliser momentanément comme cure le deuxième étage de l'école, inoccupé ;

6° de donner suite à la demande du Chapitre de verser un salaire de fr. 1200.— par an au curé, plus un lot d'affouage gratis, ramené et prêt à l'emploi, ce salaire étant assuré en partie par la rente d'une souscription de fr. 7110.— que la commune porte à fr. 8000.— ;

7° d'affecter par la bourgeoisie, à titre gracieux, fr. 5000.— comme fonds de bénéfice de la cure ;

8° de porter le taux d'impôt de la première catégorie à 3‰ et celui de la deuxième catégorie à 2‰, plus fr. 5.— par ménage, comme taxe de tenant feu ;

9° de contracter un emprunt, si nécessaire ;

10° de laisser au conseil communal le soin d'affecter les excédents de recettes de la municipalité au fonds du bénéfice de la cure ;

11° de faire les corvées nécessaires pour l'église, la cure et le cimetière ;

12° de ne prendre aucune part à la réparation de l'église de Nax ;

13° de porter à la connaissance de l'Etat la demande de séparation des paroisses pour obtenir sans retard la nomination d'un officier d'état civil et l'approbation concernant l'emplacement du cimetière ;

14° de soumettre les précédentes décisions à Monseigneur l'Evêque et au Vénérable Chapitre, en insistant sur le fait que la demande de séparation est formelle ;

15° d'affecter les fr. 400.— de la concession des forces motrices de la Borgne au traitement du curé à partir de 1910.

En plus des décisions précitées, par lettre du 20 mai 1915 confirmée par le décret épiscopal du 12 juin 1915, la commune de Vernamiège s'engage :

1° à exempter de l'impôt communal le bénéfice du curé ;

2° à fournir au curé le bois nécessaire à son ménage, rendu à domicile, scié, fendu et prêt à être employé ;

3° à céder au curé un petit jardin de 50 m² situé à côté de la cure ;

4° à procurer au curé un champ de 550 à 600 m², propre à la culture de la pomme de terre et que Mgr l'évêque du diocèse devra reconnaître ; à verser chaque année fr. 25.— en attendant que le curé prenne possession de ce champ (ce champ de 250 toises sera légué à la cure, en février 1922, par testament d'Alphonse Pannatier de Jean-Maurice) ;

5° à enlever pour le premier novembre 1915 le raccard qui se trouve à côté de l'église.

Les retombées de l'assemblée du 30 mai 1909 réveillent enfin la combativité des opposants à la séparation. En effet, le 24 septembre 1909, ils écrivent une lettre à Monseigneur Abbet pour affirmer leur attachement à la paroisse de Nax ; cette lettre porte 13 signatures, celle de l'ex-président Berthod en tête.

Le 3 mars 1910, ils adressent au Conseil d'Etat une deuxième lettre portant 20 signatures, parmi lesquelles l'une ou l'autre de mineurs, et annonçant entre autres leur refus de toute augmentation d'impôt pour subvenir aux besoins du culte. Le Conseil d'Etat les déboutera en leur signalant que les décisions de l'assemblée sont parfaitement légales et qu'ils doivent les respecter. Un recours au Tribunal fédéral subira le même sort, le 2 octobre 1912, les frais étant mis à la charge des requérants.

Si l'on examine la liste des opposants, on se rend compte que celle-ci comprend deux ou trois personnes qui, par mariage, possèdent des propriétés à Nax. Mais la plus grande partie est constituée des citoyens les plus fortunés du village auxquels il en coûte de subir une augmentation d'impôt pour le culte.

La décision du Tribunal fédéral mettra fin à cette lamentable discorde qui aura créé une scission profonde et regrettable au sein d'une population pourtant tolérante et pacifique. Tout finit par rentrer dans l'ordre et, quelques années plus tard, les habitants de Vernamiège formeront un faisceau solide autour de leur nouvelle église.

Très rapidement, la commune de Vernamiège demandera à la chancellerie épiscopale les autorisations nécessaires pour célébrer une messe à Vernamiège les dimanches et les jours de fête. En définitive, cela dépendra du bon vouloir du curé de Nax, ainsi que la célébration des Quarante-Heures, des baptêmes, des mariages et des ensevelissements. Il faut relever que lui-même et le curé de Mase reçoivent assez rapidement de l'évêché l'autorisation de biner.

Le 29 août 1909, le conseil de Vernamiège demande à l'évêque de nommer un coopérateur en la personne de l'abbé François Follonier, un

enfant du village. Jusqu'au 1^{er} novembre 1910, le curé de Nax lui-même assurera ces services à l'exception de deux baptêmes, l'un administré à Nax, le 10 juillet 1909 par l'abbé Follonier, et le deuxième, le 13 janvier 1910, par le chanoine Pitteloud. On sait que c'est l'abbé Georges Cordonnier qui remplira ce rôle du 1^{er} novembre 1910 au 12 juin 1915. Jusqu'à cette dernière date, le curé de Nax aura la haute juridiction sur l'activité du desservant de Vernamiège, c'est-à-dire qu'il contresignera le registre des baptêmes, des mariages et des décès.

Les ensevelissements, dès le début 1913, auront lieu au nouveau cimetière de Vernamiège aménagé en bordure du chemin reliant le village à Nax. Un défunt, cependant, se fera enterrer dans cette dernière localité, le 8 janvier 1914. La messe et les autres exercices religieux sont célébrés régulièrement en la chapelle de Vernamiège par divers desservants, en particulier, par le Père André, capucin, et le curé de Nax en personne, M. Zuber. Certains paroissiens de Vernamiège préfèrent, jusqu'à la désignation du coopérateur, assister à la messe du dimanche à Mase, à Bramois ou à Longeborgne. Les opposants à la séparation resteront fidèles à Nax.

Pendant ce temps, à Vernamiège, l'autorité s'engage à fond dans la construction de l'église. *On hésite quelque peu sur son emplacement.* Certains voudraient l'ériger sur un terrain que possède la bourgeoisie, à l'entrée du village, du côté Nax ; d'autres désirent maintenir celui de la chapelle, au centre du village : on pourrait agrandir l'édifice tout en conservant la tour, ce qui représenterait un avantage financier appréciable. L'atelier de Kalbermaten de Sion élabore successivement trois projets : le premier, gardant le clocher de la chapelle, au sud-ouest ; le deuxième, le prévoyant au sud-est, et enfin, le troisième, celui qui fut finalement retenu, le situant au nord, face au chœur, dans le prolongement de l'allée centrale. On accédera donc à l'édifice par une entrée aménagée au pied de la tour. Cette dernière étude nécessitera la destruction totale de la chapelle.

Depuis quelque temps déjà, on s'active à la préparation des matériaux. Le 27 mai 1912, le conseil communal adjuge les travaux à l'entreprise Dubuis François et Ignace de Savière, sous la direction de l'architecte de Kalbermaten. Monsieur Praz Lucien, à leur service, en dessinera les plans.

La chapelle de Vernamiège, qu'on s'apprête alors à démolir, a été construite et dotée en 1450 par Antoine de Torrenté, bourgeois du lieu et notaire résidant à Sion. On la dédie à saint Antoine l'Ermite qui reste le patron actuel de la paroisse. Le curé de Nax y célébrait la messe, une fois par semaine, le mardi ou le jeudi, jusqu'en 1909. L'édifice a été agrandi et restauré en 1705 par le curé Antoine Moret ; en 1784, on y érigea même un chemin de croix. En 1832, un contrat signé de Jean Berthod, châtelain, et de Barthélemy Comina, maître maçon, prévoit la construction d'un clocher de 39 pieds de Paris de haut, la restauration de la chapelle, ainsi que la remise en état des murs du cimetière, ce qui laisse supposer qu'il y a quelques tombes autour de la chapelle. Un inventaire établi le 20 janvier 1896 fait état de tout le nécessaire à l'exercice normal du culte, avec un mobilier complet qu'il serait trop long d'énumérer ici. A titre d'exemple, il y a huit ornements sacerdotaux en plus ou moins bon état. Ainsi les exercices du culte peuvent se dérouler

normalement, sans apport extérieur, mais la chapelle, malgré quelques fonds personnels, ne possède aucun bénéfice.

Après sa démolition, le 27 août 1912, les offices sont célébrés à la maison d'école. Commencé en 1913, le gros œuvre de la nouvelle église sera achevé en décembre 1914, année où elle sera ouverte au culte. Elle recevra la consécration le 18 juin 1917 seulement, la séparation officielle étant intervenue par le décret du 12 juin 1915. L'abbé Georges Cordonnier en deviendra le premier curé. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Après ce qui s'est passé, on comprend la sagesse de Monseigneur qui, pour ne blesser personne, préféra attendre que les passions se soient définitivement calmées.

Le coût total pour le cimetière et l'église s'élève au 1^{er} janvier 1916 à fr. 56 905.— Il faudra ajouter à cette somme fr. 4650.— pour diverses finitions et le travail gratuit fourni par la population. Il peut paraître étonnant qu'on n'ait pas ouvert une souscription pour l'église ; il en fut question, mais la mésentente entre le coopérateur Cordonnier et le président Berthod empêcha ce vœu de se réaliser.

Comme conséquence lointaine, il faut mentionner la construction, en 1948, d'une cure à côté de l'église, et dont le coût final s'éleva à fr. 103 679.—. Jusqu'à cette date, le curé réside à l'étage supérieur de la maison d'école, mais devant l'accroissement du nombre d'élèves et la résiliation du bail d'un local servant de salle de classe aux filles, il faut rendre l'appartement du curé à sa destination normale d'école.

Le différend consécutif à la création de la paroisse de Vernamiège

Entre la commune de Nax et celle de Vernamiège, tout ne va pas pour le mieux au sujet des modalités de la séparation. Une abondante correspondance témoigne de divergences profondes entre les deux communautés. Après les remous du début, on se rend compte que ce n'est pas la bonne méthode et qu'il vaut mieux s'asseoir autour d'une table et discuter la tête froide.

Le 31 juillet 1910, les autorités de Nax et de Vernamiège réunies à la cure, signent une première convention, ratifiée par les deux assemblées, le 21 août suivant. En voici la teneur :

1^o Les deux conseils sont d'accord de demander au Conseil d'Etat la possibilité de puiser dans la caisse de réserve des sinistrés le montant nécessaire pour l'achèvement de l'église de Nax, d'après les plans de l'architecte.

2^o Le conseil de Nax accorde à Vernamiège la séparation.

3^o Il est entendu que ce qui précède est fait sous réserve de l'approbation des assemblées primaires des deux communes, du Conseil d'Etat, du V. Chapitre et de Monseigneur.

C'est ainsi qu'on aboutit à l'acte officiel de séparation du 28 mars 1912 reproduit ci-devant. Il est suivi par la convention du 23 décembre 1914, établie sous la présidence de M. Troillet, chef du Département de l'intérieur, et ratifiée par les assemblées primaires des deux communes, par l'Evêché et par

le Conseil d'Etat lui-même. Elle met un point final aux débats entre Nax et Vernamiège et apporte à l'acte de 1912 les correctifs et les compléments suivants :

1° Nax prélèvera sur le fonds des sinistrés la somme nécessaire à la restauration de l'église, soit fr. 17 442.25.

2° L'installation de l'orgue de Nax incombera entièrement à cette paroisse.

3° Vernamiège, renonçant à prélever sur le fonds de la catastrophe la créance inexigible de fr. 1200.—, portant intérêt de 5 %, soit fr. 60.— annuels, pour le rachat des prémices, devra constituer ce fonds par ses propres moyens. (Cette obligation prendra fin en 1949, à la demande de Vernamiège.) De même, Nax renonce à prélever fr. 2400.— pour le bénéfice pastoral.

4° Les fr. 30 000.— restants en faveur d'une caisse d'assistance pour les pauvres (fonds des pauvres) seront répartis à raison de fr. 20 000.— pour Nax et de fr. 10 000.— pour Vernamiège.

5° Le monument aux morts sera payé à raison d'un tiers par Vernamiège et de deux tiers par Nax.

Les clauses de la séparation sont dures pour Vernamiège ainsi que le définit le droit canon de l'époque ; l'église fille n'a aucun secours à espérer de l'église mère. Ces conditions tout à fait normales en ce temps-là ne seraient plus appliquées de nos jours, mais c'est le prix que Vernamiège devra payer pour son indépendance paroissiale.

On pourrait croire que les défunts de la catastrophe furent quelque peu oubliés ; c'est en partie vrai. En effet, en dehors de la messe anniversaire du 10 janvier 1910 et des commémorations du cinquantième et du septante-cinquième anniversaire, il n'est nulle part fait mention de telles messes, à l'exception de celles que les familles demanderont pour leurs propres défunts. Le monument aux morts ne verra jamais le jour ; il faut en attribuer la cause aux dissensions qui viennent d'être évoquées et aux difficultés inhérentes à la guerre 1914-1918.

Conclusion

S'il y eut à l'époque un certain antagonisme entre les deux communes, il fut de courte durée et ne remit jamais en question les très nombreuses sympathies qui unissent les populations des deux localités. De nos jours encore, de nombreux mariages scellent leur destin. Depuis septembre 1973, l'abbé Prosper Follonier nommé curé de Vernamiège en 1962, fonctionnera également comme curé de Nax, en remplacement du regretté Bernard Putalaz décédé peu de temps auparavant, et cela, jusqu'à ce qu'il ait pris sa retraite, en septembre 1982. A partir de cette date, c'est l'abbé Grégoire Closuit qui assure le ministère dans les deux paroisses de Nax et de Vernamiège, à la satisfaction générale. Qui aurait cru qu'une telle situation fût possible, car on ne l'avait en tout cas pas prévue au moment de la séparation.

Il faut admettre, malgré tout, qu'à Vernamiège, un certain vent d'indépendance, doublé d'une légère teinte d'amour-propre, souffle encore. On y est très sensible aux prérogatives payées si chèrement et on tient à les conserver.

Quoi qu'il en soit, les chœurs reconstitués dans chaque paroisse après la catastrophe et dirigés depuis 1982 par l'abbé Follonier, curé retraité, ne manquent pas de fusionner dans de nombreuses circonstances ; il est fort souhaitable que leur coopération puisse continuer longtemps encore, ne serait-ce que pour compenser leur difficulté de recrutement. Leur collaboration, le soir du 10 janvier 1984, est relevée sur un parchemin encadré, à droite de la porte d'entrée de l'église, au-dessus de la plaquette commémorative du cinquantième anniversaire de 1959. On y trouve la liste des concélébrants, du président de Nax et des 38 membres des deux chorales de Nax et de Vernamiège, avec celle des chants exécutés durant l'office religieux. Au bas du parchemin est inscrite l'épithaphe suivante, sous forme de quatrain :

Que les mêmes chemins de la vie
Fassent chanter mon âme
Comme les petits cailloux
Font chanter les ruisseaux.

Ainsi donc, la catastrophe qui fut le point de départ, en 1909, d'une séparation douloureuse mais nécessaire et qui paraissait irrévocable, contribue, de nos jours, à sa façon et à un degré de plus en plus manifeste, à resserrer le lien entre les deux populations, le lien d'un souvenir commun, celui d'une cruelle tragédie.

10 janvier 1986.

Crédit photographique :

Archives cantonales Sion : fig. 1, 2, 5 (photos E. Pasche, Sion) ; fig. 3, 4 (photos A. Krenn).



Fig. 1. — La catastrophe de Nax : les funérailles.



Fig. 2. — L'église de Nax au lendemain de la catastrophe :
extérieur vu du sud-ouest.



Fig. 3. — L'église de Nax au lendemain de la catastrophe : nef et chœur.



Fig. 4. — L'église de Nax au lendemain de la catastrophe : nef et tribune.



Fig. 5. — La catastrophe de Nax : le transport d'un blessé.

rent vouloir effectuer la séparation de la paroisse de Ténarrieu de la paroisse de Nax, comme il est dit ci-dessous:

1. Toutes les dépenses faites ou à faire tant pour la restauration de l'église et l'achat de l'orgue que pour l'achat du terrain destiné à l'agrandissement du cimetière de Nax et aux travaux nécessités par cetle aggrandissement, seront prélevés sur les fonds des sinistres restant disponibles et à ce destinés,

2. La Commune de Ténarrieu, en vue de son érection en paroisse séparée de Nax, constituera en faveur du bénéfice paroissial de Nax une créance inextinguible au capital de douze cents francs (1200) portant intérêt au taux du cinq pour cent, cette somme de douze cents francs représente le rachat des prémisses qui étaient réservées les ressortissants de Ténarrieu. — Elle sera prélevée par Ténarrieu sur les fonds disponibles ci-dessus mentionnés.

3. De son côté, la Commune de Nax aura à prélever sur les dits fonds la somme de deux mille quatre cents francs représentant les dépenses effectuées et à effectuer pour la restauration et l'entretien des édifices du bénéfice pastoral de Nax.

4. Les prémisses en retard dues par des particuliers de Ténarrieu seront payés à M. le curé de Nax par l'Autorité communale de Ténarrieu, sauf recours de celle-ci contre les débiteurs en défaut.

5. Les frais de transport des bagages de M. le curé actuel de Nax, seront supportés dans la proportion des deux tiers par la commune de Nax et d'un

hiers par celle de Verranviège.

Art 6. Moyennant ce qui précède, les représentants de la Commune de Tax déclarent, en ce qui les concerne, donner leur plein assentiment à l'érection de la commune de Verranviège en une paroisse séparée et indépendante, renonçant à toute action ou réclamation de ce chef envers la dite commune.

En conséquence, les représentants de Verranviège déclarent renoncer à toute revendication sur les biens tant mobiliers qu'immobiliers composant le territoire actuel de Tax.

Art 7. Toutes les difficultés qui pourraient surgir à l'endroit de la présente convention seront tranchées sans appel par un tribunal de trois arbitres, dont un à la nomination de sa Grandeur le Révérendissime Evêque du Diocèse, le second à la nomination du Conseil d'Etat et le troisième à celle du vénérable Chapitre de Lion.

Intervient également, la Révérende Monsieur le Grand Voyer Adrien Dagnonot, domicilié à Lion, en sa qualité de représentant de la Haute Autorité ecclésiastique diocésaine, lequel déclare donner son assentiment à la présente convention.

Les parties produisent les pouvoirs suivants : 1^{er} Une copie certifiée conforme du protocole de l'Assemblée primaire de Tax du 4 janvier 1821. — 2^o Une copie certifiée conforme de la décision de l'Assemblée primaire de Verranviège du 16 juillet 1811.

Les représentants de Naa sont fournis
liés dans cette colonne.

Don't act

Fait et passé l'an et jour que dessus au do-
micile des Messieurs le vénérable Grand Voyer
~~et~~ Adrien Bagnoud à Liori, et les aux com-
parants en présence de Monsieur le vénérable
Curé Pannatier Joseph, domicilié à Grun-
uat, et Luthof Léon de Joux, relieur, domi-
cilié à Liori, témoins requis qui signent
la minute avec les comparants et moi no-
taire.

A la lecture il est fait observer que cette convention est la reproduction du projet du 2 juillet 1911 soumis à la votation populaire.

has been confirmed

211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636
 637
 638
 639
 640
 641
 642
 643
 644
 645
 646
 647
 648
 649
 650
 651
 652
 653
 654
 655
 656
 657
 658
 659
 660
 661
 662
 663
 664
 665
 666
 667
 668
 669
 670
 671
 672
 673
 674
 675
 676
 677
 678
 679
 680
 681
 682
 683
 684
 685
 686
 687
 688
 689
 690
 691
 692
 693
 694
 695
 696
 697
 698
 699
 700
 701
 702
 703
 704
 705
 706
 707
 708
 709
 710
 711
 712
 713
 714
 715
 716
 717
 718
 719
 720
 721
 722

[illegible]